

GVIDE DV PAVILLON PONTIFICAL

PARIS

1937

Établi par « l'Art Sacré »

L'ART SACRÉ

revue mensuelle

(ne paraît pas en août)

Fondateurs : G. MOLLARD, J. PICHARD, L. SALAVIN

Directeurs : P. COUTURIER, P. RÉGAMEY, Dominicains.

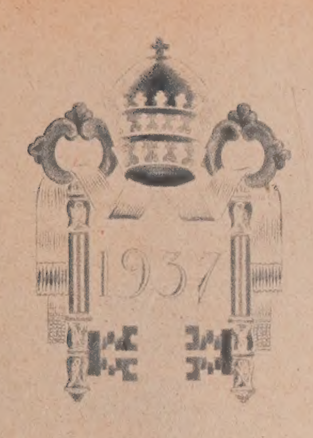
Rédacteur en chef : J. PICHARD.

AUX EDITIONS DU CERF,
29, Boulevard de Latour-Maubourg, Paris (VIIe)
Téléphone : Inv. 23-86 Chèq. Post. : Paris 1436.36 S

ABONNEMENTS
France - Belgique, 1 an : **25 fr.** — Etranger : **35 fr.**

Plan du Pavillon

Ordre de la Visite



Au Visiteur

du Pavillon Pontifical

PARIS, le 19 Juillet 1937

Il revenait à " L'ART SACRÉ " de parler du Pavillon Pontifical des " Artisans d'Art et de Foi ".

En vous confiant à ce Guide érudit et spirituel, vous apprécierez mieux l'œuvre que nous avons reçu mission d'accomplir. Vous estimerez l'Église à sa vivante réalité.

Que sa grandeur, sa tendresse, sa continuité surhumaine depuis 1.937 ans vous en révèle la divine perfection.

Au cours des différentes salles, vous rencontrerez l'Église penchée sur tous les âges de l'humanité : la naissance, l'enfance, la jeunesse, l'adolescence ; vous la verrez présente à l'heure du mariage et guidant le travail ; vous l'aimerez secourant la maladie et consolant la vieillesse des hommes.

Vous pénétrerez dans la paix des cloîtres, et vous verrez enfin que même après la mort, l'Église reste fidèle à ceux qu'elle a reçus au baptême.

Devant l'autel, à l'appel de la Lumière, puissiez-vous sentir l'universalité et la sainteté de son Amour.

Fr. de Reviers de Mauny s.j.

Commissaire Général

Vue d'ensemble du Pavillon Pontifical.



Pose de la première pierre. Au premier plan, de gauche à droite : un ouvrier, l'entrepreneur M. Camus, l'architecte M. Paul Tournon, S. Em. le Cardinal Verdier, M. Ed. Labbé, Commissaire Général de l'Exposition, le R. P. Reviers de Mauny, S. J., Commissaire Général du Pavillon Pontifical.

Photo de l'Agence Fulgur.

Le Pavillon Pontifical s'élève sur les pentes du Trocadéro, rès de la porte de l'avenue d'Iéna.

Il est l'œuvre de M. PAUL TOURNON, architecte en nef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, auteur es églises de Villemomble et d'Elisabethville, du Pavillon des Iissions à l'Exposition Coloniale de Paris, 1931 (aujourd'hui Iotre-Dame des Missions, à Epinay-sur-Seine) et de l'église u Saint-Esprit, à Paris, avenue Dauménil et rue Cannebière, plus importante église des Chantiers du Cardinal.

Entrepreneur : Camus, 5, rue de Maubeuge.

Le Pavillon occupe un terrain de forme très irrégulière, ong d'environ 112 ou 115 mètres et dont la largeur varie e 55 à 27 mètres. L'église en est l'élément principal, avec sa nterne à trois étages dorés, dont la croix s'élève à 40 mètres u-dessus du sol.

Le parti d'ensemble adopté par le R. P. DE REVIERS DE MAUNY, de la Société de Jésus, Commissaire général du Pavillon — qui, l'on s'en souvient, avait fait ses preuves en organisant le Pavillon des Missions à l'Exposition Coloniale — consiste à mettre en lumière le rôle maternel que l'Eglise exerce sur l'homme à toutes les étapes de sa vie. Le Pavillon montre comment l'Eglise, pour autant que le monde ne se refuse pas à son appel, change cette terre elle-même en la Cité de Dieu. On ne peut qu'évoquer par des images une tâche aussi profonde, aussi étendue, mais la diversité de ces images n'a rien d'hétéroclite, et leur progrès est celui même de l'homme, du baptême à la vie éternelle, sans que rien soit méconnu de sa condition.

Dans chaque section, un livre ouvert présente en parallèle quelques paroles du Christ concernant chaque étape de la destinée humaine et des paroles correspondantes du Souverain Pontife. De la sorte, les points essentiels de la doctrine chrétienne sont rappelés, dans leur parfaite cohérence, leur force persuasive, parmi les images des réalisations contemporaines qui tâchent humblement de s'y conformer.

Entrée et Campanile

2 On entre au Pavillon Pontifical par un **portique** deux baies, dont le trumeau est prolongé par un crucifix de SARRABEZOLLES. Ce portique joint le campanile au baptistère.

Au-delà s'étend le **parvis** par où l'on peut accéder à l'église pour les cérémonies. Mais l'ordre normal de la visite réserve l'église pour la fin ; on pénètre aux salles, à gauche du portique, par le baptistère. Cependant, dès le portique, on aperçoit, au bout du parvis, long de 38 m., la façade de l'église que décorent des faïences de Dhomme (v. plus loin, paragr. 30).

3 A droite du portique, **le campanile** isolé comme en Italie. — Architecte RAYMOND PETIT. Dans la base est la salle des Missions, que l'on visite en tout dernier lieu (v. plus loin, paragr. 31, 32).

L'ossature métallique (exécutée par Salsa), large de 9 m., porte à 75 m. la statue de **Notre-Dame de France**, œuvre de ROGER DE VILLIERS (exécutée en cuivre rouge par SUBES). L'ossature est revêtue jusqu'à 18 mètres au-dessus du sol. Puis elle imite le cuivre doré.

Aux quatre angles, les **Evangélistes**, par DELAMARRE..

La tour contient un carillon de quatre cloches (par Paccard).

La nuit, elle est éclairée d'une lumière qui, intense sur la statue de la Vierge, ira en décroissant vers le bas.







Dieu créant l'homme,
peinture de Mlle Flandrin.

I. Le Baptistère

4. On accède par deux portes jumelées au baptistère, qui est le vestibule de la vie chrétienne. C'est une des parties les plus réussies du Pavillon, et nous espérons qu'elle sera édifiée d'une façon définitive auprès de quelque église. Elle a été exécutée d'après les dessins de PAUL FLANDRIN, jeune architecte de grand talent, à qui l'on doit l'église Notre-Dame du Calvaire, à Châtillon-sous-Bagneux, et qui est mort en octobre 1936.

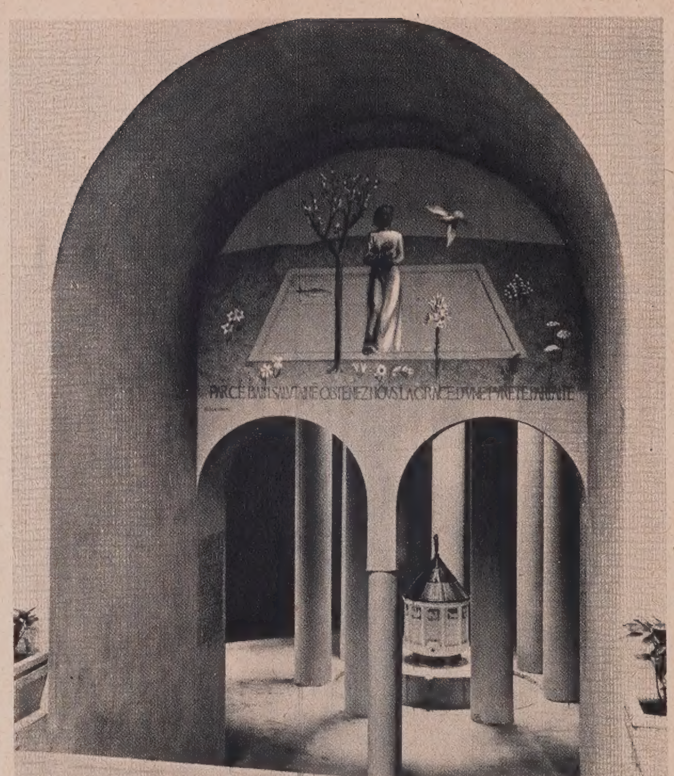
Les sept colonnes qui portent la voûte et entourent la cuve baptismale symbolisent les vertus théologales et cardinales. La lumière tombe du ciel sur l'eau qui coule de la cuve dans un bassin de gravier, et n'éclaire l'allée de circulation, ses murailles et sa voûte annulaire que par reflet. Nous aimons que le baptistère reçoive de cette disposition un air de crypte, car le baptême est une mort au monde et à ses péchés un ensevelissement mystique avec le Christ, et les trois ablutions de son rite symbolisent les trois jours que le Christ a passés au sépulcre.

Les fonts baptismaux (exécutés par Chiquet pour la pierre, par Barriot pour le couvercle en cuivre émaillé), portent sur leur paroi extérieure les symboles sculptés des principales nations européennes, avec la date où elles ont été baptisées en la personne de leurs chefs. (On n'a donné, si l'on peut dire, un coup de pouce qu'au sujet de la Hongrie : il était indiqué de faire figurer le nom de Saint Etienne qui a valeur symbolique, mais à vrai dire son père déjà était chrétien, — et au sujet de l'Italie pour laquelle on a pris la salle approximative de la venue de Saint Pierre à Rome). Au sommet du couvercle, statuette de *Saint Jean Baptiste* par Mme PAUL FLANDRIN.

Dans la voûte annulaire, au-dessus de chacune des sept baies ouvrant sur la partie centrale, une figure de *Dieu le Père*, faisant un geste de création, auquel correspond chaque fois, sur l'autre face de cette voûte, l'œuvre d'un Jour selon la genèse. Ces peintures légères, claires et discrètemnet variées, sont de Mlle MARTHE FLANDRIN, sœur de l'architecte. Le même artiste a peint dans les deux niches *l'Arbre du Péché*, autour duquel s'enroule le serpent, et *l'Arbre de la Rédemption*, c'est-à-dire la Croix, mais figurée vraiment par un arbre où verdissent les rameaux de l'Espérance chrétienne. Ce beau thème très simple, qui parlerait de lui-même aux yeux, est souligné par des inscriptions qui en livrent le sens aux distraits. Nous aimons à remarquer qu'on n'en saurait trouver qui fût plus opportun dans un baptistère, ni d'esprit plus traditionnel, et cependant il semble avoir été peu traité aux grandes époques de l'art chrétien.

Le projet primitif comportait beaucoup plus de peintures. On l'a très heureusement allégé. La nudité des murs couleur de sable met en valeur la délicatesse des peintures.

5 On sort du baptistère par un escalier de chaque côté duquel sont inscrites sur la muraille, en élégants et nobles caractères, deux passages célèbres du livre des Proverbes qui disent le rôle de la Sagesse dans la création, et donc, l'œuvre de Dieu étant harmonieuse, dans la régénération surnaturelle, dans toute cette vie conforme à la loi du Christ, dont le Pavillon Pontifical va montrer le développement.
Au milieu des marches, dans un écusson, cette inscription : « Cette année, l'Eglise du Christ aura mille neuf cent trent-sept ans ». (Quelle n'est pas son expérience !)
En se retournant en haut de l'escalier, on voit sur la muraille, au-dessus des portes jumelées du baptistère, une peinture de Mlle FLANDRIN : l'âme baptisée sort, allègre, de l'eau régénératrice où nage le poisson, symbole traditionnel du Christ ; auprès d'elle vole la colombe du Saint-Esprit.



Photos Sully.



Peinture de Mme Pauline Peugniez. Photo Marc Vaux.

II. L'Enfance

6 *L'architecte de cette section est FROIDEVAUX.*

Elle est disposée en une longue galerie que coupe un léger portique à trois arcades et qui, du baptistère, mène à la chapelle de la première communion. Telle est la perspective d'une enfance chrétienne. Ce léger petit édifice, avec ses colonnettes et la tache rouge de sa tapisserie, est le motif en fonction duquel les éléments ont été ordonnés.

Les buis taillés, les hortensias blancs, des couleurs claires font dominer une note de fraîcheur. Tout parle aux yeux de la prédilection qu'ont pour l'enfant le Christ et son Eglise, de la délicatesse avec laquelle, ils se penchent sur ses virtualités pour les faire s'épanouir, et ils préservent, éveillent son âme immortelle.

Au milieu, **la Vierge des Enfants**, de Mme FROIDEVAUX-FLANDRIN (v. p. 12). L'ensemble des peintures qui décorent le mur de droite a été dirigé par Mme Pauline PEUGNIEZ. Elles évoquent les multiples œuvres de l'Eglise consacrées à l'enfance. Ce sont des peintures claires en quatre ou cinq tons : gris, beige, vert, jaune. - Photo-montages de M. SIBERTIN-BLANC

1° **Les Maternités**, par Mme P. PEUGNIEZ. - Au-dessous, les noms de quelques-unes des œuvres françaises et catholiques de cet ordre. Ensuite camaïeu de MICH RIKI : **La Vierge sur son âne et saint Joseph cherchant un abri, la nuit de Noël.**

2° **Les Œuvres d'adoption**, par Mlle Colette ROCHE. - Au-dessous, ces chiffres qui — comme les suivants, — ne valent que pour la France : 1.029 orphelinats, 48.864 lits.

Ensuite, camaïeu de MICH RIKI : **Notre-Seigneur au milieu des enfants.**

3° **Les Colonies et jardins d'enfants**, par Odette BOURGAIN. Camaïeu de MICH RIKI : **Résurrection de la Fille de Jaïre.**

4° **Les hôpitaux d'enfants**, par Mlle BELMON.

Au-delà du portique :

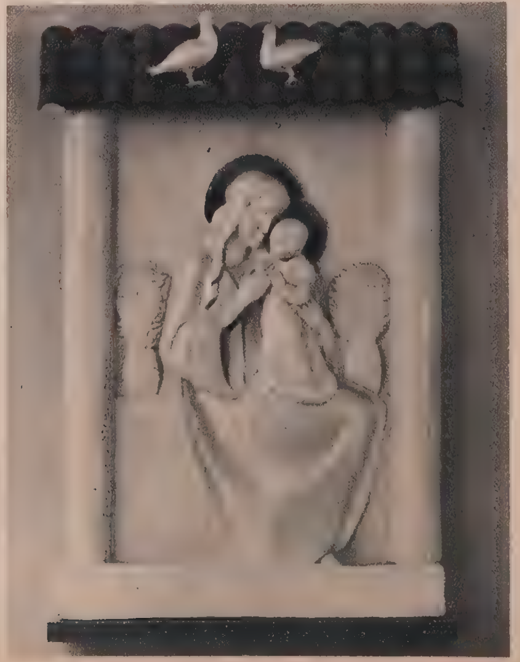
5° **Les Œuvres de rééducation**, par J. LE CHEVALLIER.





6° **La Vierge des Enfants**, par Mme FROIDEVAUX-FLANDRIN, avec la collaboration de DERMIGNY pour la sculpture du bois, de Mlles CLERY et Lucha TRUEL pour les vêtements. C'est cette dernière qui a brodé les vêtements et à qui l'on doit les couronnes.

Œuvre charmante et particulièrement réussie. Les enfants aiment tout ce qui est habillé, les étoffes, ces matières qui leur sont familières. Remarquer les jolies couronnes : on sait comme les couronnes déparent ordinairement les statues.



Philippe Rouart. - Vierge à l'Enfant (céramique).
Photo [illegible]

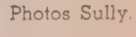


7 *A droite, quatre petites salles s'ouvrent sur la galerie,* consacrées au cadre dans lequel se développe la vie des enfants et à leurs initiatives.

1° **Jardin d'enfants** et 2° **Chambre d'enfants** (un peu plus grands). - Mobilier à leur taille, par Mlle Lucha TRUEL (avec la collaboration de Paul COLIN). On remarquera avec plaisir la simplicité de ces meubles, en même temps que leur commodité et leur charme. - Petits travaux d'enfants.

Sur les murs, peintures de Elisabeth BRANLY (Mme TOURNON). Dans la première pièce, d'un côté : **Jésus est un petit enfant comme les autres** ; il embrasse le petit Saint Jean-Baptiste, brûlé par le soleil, il aide sa Mère à dévider le peloton ; — mais on voit sur le mur en face **sa puissance qui commande à la nature**, manifestée par des épisodes que le peintre a empruntés aux évangiles apocryphes : d'un simple geste Jésus arrête des bêtes féroces ; la Sainte Vierge ayant faim, l'enfant Jésus commande à un dattier de s'incliner et il donne ses fruits.

Dans la seconde pièce, à la fois chambre et salle de travail : au-dessus des deux petits lits, **St Nicolas** et **Ste Agnès**. Au-dessus de la cheminée, charmante faïence de Philippe ROUART. - Jolie crèche de Mme SANTON-LEFEVRE.


Photos Sully.





Une des expositions de dessins d'enfants, dans la Salle des Catéchismes. - Sujets : La Nativité, l'Adoration des Mages, la multiplication des pains (en bas à gauche), l'arche de Noé. - Les constructions sont aussi l'œuvre d'enfants.
Photo André Durand.

3° La salle des catéchismes.

Charmante **Ste Catherine** en poterie de St-Leu, par Mme MOLLENHAUER-GUEDEN.

Il y a dans cette salle deux éléments d'intérêt.

D'une part l'on peut s'y renseigner sur les diverses méthodes catéchistiques. Sur les rayons, ouvrages exposant les méthodes nouvelles, dont les principales sont celles de M. Quinet, de Melle Derkenne, de Mme Fargues et de l'abbé Boyer. Sur l'estrade un membre de l'Œuvre des Catéchismes (19, rue de Varenne) se tient à la disposition de qui veut se documenter sur ces questions, en apparence passées de mode et dont en réalité l'importance est plus grande que jamais. Quoi de plus urgent, dans l'ignorance religieuse contemporaine, que d'annoncer la bonne nouvelle, d'ouvrir les âmes, de préparer les enfants à une vie qui soit chrétienne? Comment adapter l'enseignement de la foi aux exigences d'aujourd'hui? Espérons que cette petite section de l'Exposition fera réfléchir beaucoup de catholiques et éveillera des vocations de catéchistes.

D'autre part cette salle est décorée de dessins d'enfants âgés de moins de quatorze ans. A l'appel du R. P. de Reviers de Mauny, demandant aux enfants de France de décorer la salle, des *milliers* de dessins sont arrivés. On n'en peut exposer qu'un très petit nombre, par roulement. Il en est beaucoup d'aussi intéressants qui ne seront pas montrés, faute de place. Des expositions, dont chacune dure seulement deux ou trois semaines, sont organisées selon les sujets que les enfants ont traités. Les lettres de professeurs qui accompagnaient un grand nombre d'entre ces dessins renseignent souvent avec grande précision sur les conditions dans lesquelles ils ont été exécutés, et suggèrent bien des réflexions sur le rôle du dessin dans l'enseignement et sur la psychologie enfantine. Ces dessins ont été faits pour la plupart avec un intérêt passionné, avec l'idée enthousiasmante de travailler à la beauté du Pavillon Pontifical! On est touché de l'amour et de l'application que représentent maints barbouillages qui sont restés dans les cartons. Les enfants, grâce à ces exercices, se sont fait une idée personnelle des scènes évangéliques. On entrevoit donc à combien de points de vue divers ces dessins sont intéressants, et l'on espère qu'ils pourront faire l'objet d'une étude approfondie d'un des spécialistes de la pédagogie qui ont contribué à les réunir et à les classer.

Au point de vue artistique, combien il y aurait à dire! On est souvent déconcerté. Tels traits, telles formes, telles compositions qui paraissent l'œuvre d'adultes sont parfaitement authentiques. On croit remarquer en général une plus grande fraîcheur d'inspiration avant douze ans environ qu'après. Et tous ces petits, parfois merveilleusement doués, avant ou après douze ans, qui ont un sens du mouvement étonnant, ou bien qui organisent des harmonies aussi sûres que celles de Bonnard, de Van Gogh ou de Gauguin, comment vont-ils tourner? Enfin (pour nous borner) comme il est pénible d'observer souvent — l'enfant imite ce qu'il voit — le goût natif perverti si jeune par les trucs, le chiqué vulgaire de notre temps!...

4° Œuvres religieuses enfantines.

Dans cette petite salle, on voit comment l'Eglise apprend aux enfants à pratiquer l'apostolat et la bienfaisance.

Sur les murs, peintures : les **Œuvres de piété de l'enfance**, par Mme Madeleine BEAU-CHARRIER ; les **Œuvres de la Sainte-Enfance**, par WINTER-COURBE. - Exposition d'images de première communion.

St Nicolas, en poterie de St-Leu, par Mme MOLLENHAUER-GUEDEN.





La tapisserie de la chapelle de la Première Communion. Ensemble et détails.

Au bout de la galerie.

8 **Chapelle de la Première Communion**, d'après le projet de Paul FLANDRIN. - A l'échelle de l'enfant (v. photo p. 11).

Extérieurement, peintures de Mme FLANDRIN-LATRON : **Le pape Pie X**, à qui l'on doit d'accorder aux enfants de communier le plus tôt possible, et, de part et d'autre, **anges gardiens** conduisant les enfants à la première communion.

La décoration principale de la chapelle est une tapisserie, selon le vœu de Paul Flandrin, considérant le goût des enfants pour les étoffes. **La Vierge et l'Enfant-Jésus parmi les enfants** (qui tous sont des portraits fort expressifs), jolie tapisserie d'un travail très raffiné par Mme FLANDRIN-LATRON, avec la collaboration de Mlle Alice MIET.

III. La Jeunesse

9 L'architecte de cette section est JEAN DELAROZIÈRE.

La démarcation ne peut être tranchée entre l'« Enfance » et la « Jeunesse », non plus qu'entre la « Jeunesse » et l'« Adolescence », à laquelle on accédera tout à l'heure. Ce qui fait le caractère propre et l'unité de cette section, c'est le souci de la formation intellectuelle et morale en cette période qui va de la première communion environ à un âge où commence déjà une activité fructueuse (mouvements spécialisés), à moins que l'instruction se poursuive par des études supérieures.

Les principaux éléments de cette section se groupent sous trois chefs : patronages, enseignement, scoutisme.

D'abord trois évocations : par un bas-relief de Gilbert PRIVAT, **les Frères de Saint Jean de Dieu** et leur œuvre si généreuse : l'Asile des Jeunes Garçons infirmes de la rue Lecourbe ; — par photos-montages, **les Petits Chanteurs à la Croix de Bois**, et les **Pré-Jocistes**, dont on verra à l'instant une jolie et habile maquette : une église avec ses annexes et, d'un côté la ferme, de l'autre l'usine.

10 PATRONAGES ET ORGANISATION DES LOISIRS

Derrière la chapelle de la Première Communion, des photos-montages sur deux panneaux perpendiculaires. Sur l'un, la vie courante des patronages de garçons et de filles (ces derniers au nombre de 7.320 en 1936), dont on voit les multiples activités. Sur l'autre, autour d'un paysage schématique aux couleurs vives, des images de vacances à la montagne, à la campagne, à la mer, avec ces chiffres : en 1936, 718 maisons, 74.500 enfants, 2.360.000 journées.

Ce qu'on ne peut faire parler aux yeux en un si petit espace par les moyens photographiques et statistiques et que nous devons donc signaler en deux mots ici, c'est l'œuvre admirable accomplie ces tout derniers temps par l'Eglise, particulièrement en France, pour l'organisation des loisirs. Œuvre ordinairement plus *réaliste* que celle des pouvoirs publics, dont pourtant les moyens sont tellement plus puissants. Il faut le dire hardiment. Réaliste en ce qu'elle tient compte des aspirations concrètes des jeunes et de ce qu'ils ne sont pas formés. A quoi bon les conduire en tels ou tels lieux fameux, s'ils n'en comprennent pas l'intérêt et s'y ennuient? Les organisations catholiques se soucient surtout de diriger les jeunes gens par des équipes d'entraîneurs qui les aident à profiter de leurs loisirs.

Il y a les loisirs quotidiens auxquels correspondent de mieux en mieux les patronages, qui s'ouvrent aux heures diverses où, en fait, les ouvriers et employés sont libres, tantôt le matin, tantôt le soir. Il y a les loisirs de week-end et de congés payés, pour lesquels se sont dépensés surtout les scouts, les Equipes sociales et la J. O. C. Cf. la belle enquête que viennent de publier les Equipes sociales sous le titre: *Pour la culture ouvrière*. — La grosse question d'aujourd'hui est celle de l'organisation familiale des loisirs. — Il faut nommer l'animateur effacé mais auquel on doit une vive reconnaissance: l'abbé Lecordier, sous-directeur des œuvres à l'archevêché de Paris.

11 ENSEIGNEMENT.

On pénètre dans une tente portée par quatre mâts hauts de huit mètres. Le velum en est orné de broderies.

1° **Au fond, les saints de l'enseignement**, disposés en une croix latine et parmi lesquels domine, bien entendu, saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes. Les figures sont réservées en blanc sur un fond vert coupé de bandes de couleur. Dessin et exécution par Mme LORIMY-DELAROZIERE.

2° **Sur les côtés**, six figures hautes de quatre mètres, dessinées par Mlle Odette PAUVERT et exécutées par Mlle CLERY : St François d'Assise, patron des louveteaux ; St Georges, patron des scouts ; Ste Jeanne d'Arc, patronne des guides ; Ste Geneviève, Ste Germaine et St Louis de Gonzague.

Ici, le livre qui dans chaque section rappelle les points principaux de l'enseignement chrétien prend une importance extraordinaire; il est le motif principal de la salle, debout contre le mur, au fond; il offre aussitôt au regard des textes formels de Pie XI, qui imposent à l'attention du chrétien et la nécessité de mettre la question de l'enseignement au premier rang des préoccupations, et les grands caractères de l'enseignement chrétien, et le devoir de le soutenir. L'école conçue comme auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise qui sont le milieu naturel de l'enfant; une éducation intégrale qui embrasse l'être entier, corps et âme, parce qu'elle est toute dirigée vers la fin dernière, tels sont ces caractères essentiels de l'école chrétienne. En parallèle, le livre manifeste par quelques chiffres la générosité de l'effort français: « Les catholiques donnent chaque année 800 millions pour offrir à la France un enseignement chrétien. Enseignement primaire: 941.512 élèves dans 11.996 écoles; secondaire: 160.853 élèves dans 909 écoles; professionnel: 14.971 élèves ».

A l'enseignement professionnel une petite salle annexe est consacrée, où l'on voit des « chefs-d'œuvre » primés au concours du meilleur ouvrier de France: ouvrier menuisier, apprentie lingère, ouvrière lingère. On sait (ou l'on devrait savoir) que quelques-unes des meilleures écoles techniques de France sont catholiques, par exemple l'école de métallos et ajusteurs de Dampierre près de Valenciennes ou l'école ménagère des Sœurs de Saint Vincent de Paul à Lille. Ici même l'école des sourds-muets et aveugles d'Arras est évoquée par d'émouvantes photographies.

On sait la réputation de quelques-uns des collèges catholiques d'enseignement secondaire. On doit insister surtout sur le fait que les milieux d'enseignement catholiques, qui avaient laissé les méthodes modernes de pédagogie prendre corps en dehors d'eux, ont rattrappé leur retard ces dernières années sous l'impulsion notamment de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. Quelques collèges très modernes, des mouvements comme l'U. T. O. (Union des Trois Ordres de l'Enseignement libre), des collections comme « les Sciences et l'Art de l'Education », la participation très active aux congrès de spécialistes de la pédagogie en toutes ses branches, attestent que l'enseignement catholique non seulement s'adapte aux progrès modernes mais y contribue largement.

L'enseignement catholique s'efforce de réaliser une éducation bien adaptée à l'enfant et à la vie : méthodes moins livresques, laissant plus de place à l'activité personnelle de l'enfant, faisant une large place à l'activité manuelle (menuiserie, modelage, tissage, reliure, etc.), à l'activité *créatrice* de l'enfant (dessins et peintures, jeux dramatiques spontanés, etc.). De même l'enseignement catholique est remarquable par le souci de former le *caractère;* il cherche à développer l'initiative, la responsabilité personnelle de l'enfant, et aussi le sens social, l'entr'aide (travaux en équipes).

12 SCOUTS.

Dans la partie de droite de la salle, les Scouts de France ont installé un autel de plein air sur de la mousse ; ils ont couvert la muraille de jolies photos qui en peu d'espace suggèrent à l'imagination la vie des louveteaux, celle des scouts et celle des guides. Nous ne nous étendrons pas à ce sujet parce que, Dieu merci, on connaît bien les scouts et leur esprit. On sera heureux de les reconnaître dans ce petit ensemble réalisé avec intelligence et goût sous la direction de CRUZIAT.

En sortant de la salle de la Jeunesse, on se trouve dans la galerie ou tribune Nord de l'église (plus loin X), où sont les autels votifs de l'Autriche, de l'Italie et de l'Allemagne (plus loin, paragr. 27).

On tourne à gauche dans une salle ovale consacrée aux

Mouvements spécialisés

13 Cette salle est décorée d'un groupe sculpté de Jean BAUMEL : cinq jeunes gens se massent derrière le Christ ; ils représentent les cinq grands mouvements spécialisés de jeunes : J.O.C. (jeunesse ouvrière chrétienne), J.A.C. (jeunesse agricole chrétienne), J.E.C. (étudiante), J.I.C. (indépendante : professions libérales, industriels, affaires, etc.), J.M.C. (maritime). Aux murs, écussons de ces mouvements.

Dans la grande salle de l'Adolescence (14), on retrouvera ces mouvements. Une permanence renseignera sur eux, mettra livres, brochures, tracts à la disposition des visiteurs, et sur le grand mur du fond l'on pourra voir photographies et chiffres.

Décidemment, le plan du Pavillon est symbolique: la salle ovale est un vestibule, par lequel on peut entrer de l'avenue qui longe le Pavillon dans l'église. Et, de fait, ces grands mouvements spécialisés sont le plus efficace moyen pour les masses déchristianisées de retrouver le Christ et son Eglise. Leur principe a été exposé par Pie XI dans l'Encyclique *Quadragesimo anno:* « Pour ramener au Christ ces différentes classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise, qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants ».

Le grand initiateur, on le sait, est un prêtre belge, l'abbé Cardjin, lui-même fils d'ouvrier, qui conçut dès avant la guerre l'organisation ample et précise, capable de remonter les courants de la démagogie, de la ploutocratie, de tous les paganismes, pour reconstruire la cité chrétienne. En 1925 la J. O. C. était fondée en Flandre et en Wallonie; en 1927 elle apparaissait en France; en 1935, elle organisait son premier congrès mondial qui réunit 100.000 participants au stade de Heysel, près de Bruxelles, et l'on vient de voir à Paris le second congrès mondial, et son admirable fête du travail, au Parc des Princes le 17 juillet.

On ne saurait trop engager les visiteurs de l'Exposition à se renseigner sur cette J. O. C. qui, selon l'expression de Pie XI dans sa Lettre du 8 juillet 1937, « en face du communisme athée et du nationalisme païen, a juré de faire rayonner son idéal chrétien de justice et de charité ». Elle est certainement l'organisation la plus remarquable de cette « Action Catholique », tant préconisée par Pie XI et qui est « la participation du laïcat à l'apostolat de la Hiérarchie ». La plus remarquable par son « dynamisme » surnaturel, par l'esprit de sacrifice sur lequel elle est fondée, par la chaleur communicative d'une charité qui ne peut prendre son parti du grand scandale moderne: la déchristianisation des petits, des déshérités de ce monde, pour qui le Christ a manifesté sa prédilection. La plus remarquable aussi par la claire vue de ses objectifs, le réalisme de ses méthodes (notamment enquêtes sur les conditions des jeunes travailleurs) et de ses services (loisirs, chômage, malades, etc.). Humainement est-il rien de plus beau que de rendre aux masses ouvrières — car c'est une œuvre de masses — le sens de la vraie dignité humaine; surnaturellement est-il rien de plus beau que de continuer parmi les ouvriers l'incarnation du Christ qui voulut prendre la chair d'un ouvrier?

Les autres mouvements spécialisés sont passionnément intéressants aussi et ne sont nullement des parents pauvres. Ils diffèrent beaucoup les uns des autres, comme diffèrent les conditions des vies qu'ils christianisent. L'harmonie est réalisée entre eux tant par l'unité de l'inspiration commune, qui est toujours celle du Christ, que par la hiérarchie ecclésiastique dont ces organismes sont les auxiliaires laïcs.



« La Vocation », grande décoration de la Salle de l'Adolescence. - Voir ci-dessous.

IV. L'Adolescence

14 L'architecte de cette section est JEAN DEFRESNE.

Au bout de la galerie Nord de l'église.

On aperçoit aussitôt la grande fresque de Mlle Elisabeth FAURE : **La Vocation.** A cet âge de sa vie, le jeune homme se pose, en effet, la question de sa vocation, car chacun est appelé à jouer un certain rôle que lui a confié la Providence. Lequel ? Le peintre rappelle que c'est **la Foi** que le chrétien doit interroger pour juger pleinement de sa destinée, et cette grande figure (exécutée par Mme UNTERSTELLER) occupe le centre de la composition. Les puissances de **l'Esprit** (à gauche) ou du **Cœur** domineront, mais dans cette diversité que rappelle la parole de saint Paul, la destinée chrétienne pourra se réaliser intégralement. Les groupes ont été peints par Mlle MEZDRIKOFF.

Sur la paroi de gauche, en entrant dans la salle, la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.

Cette paroi réserve dans la salle un espace pour deux permanences, l'une concernant les œuvres de **protection de la jeune fille,** l'autre étant un **centre d'accueil et de documentation** des œuvres spécialisées et des étudiants, où l'on trouvera livres, brochures, revues, journaux, tracts, etc. — Panneau de l'enseignement supérieur (catholiques dans les grandes écoles et universités de l'Etat, — universités catholiques qui, en France, sont au nombre de cinq : Paris, Lille, Lyon, Angers, Toulouse), dominé par deux figures décoratives : les **Lettres**, les **Sciences**, couronnées par le Saint Esprit, œuvre d'Emile BOUNEAU.

Il y aurait beaucoup à dire sur les étudiants catholiques. Ils constituent dans chaque université des groupements très vivants, bien qu'on doive leur souhaiter encore plus de dynamisme surnaturel, d'esprit d'apostolat et de sacrifice, une curiosité et culture chrétiennes mieux proportionnées à leur équipement intellectuel profane. Sans doute, parmi leurs groupes doit-on citer en première ligne à Paris le Groupe Laënnec, des étudiants en médecine (R. P. Riquet, S. J.) ; de même à la faculté de Pharmacie, c'est le groupe catholique l'A. S. E. P., qui est le plus vivant. Il y a d'excellentes maisons catholiques d'étudiants. Beaucoup d'étudiants se dépensent avec générosité à la J. E. C., parmi les Routiers et dans les Equipes Sociales. On remarque un souci de plus en plus marqué de pénétrer les milieux non catholiques et de fraterniser avec les étudiants catholiques des autres pays (très active participation au mouvement international Pax Romana).

La réserve que nous avons formulée paraît valoir moins pour les étudiantes que pour les étudiants, comme l'atteste notamment le très beau bulletin de leur Fédération : *L'Etudiante catholique,* si humain et si chrétien. Le souci est très grand parmi elles des connaissances religieuses et de l'action sociale.

Sur le mur de droite, grande peinture de Maurice GUY-LOÉ évoquant l'activité des Routiers et le goût renouvelé des jeunes pour les pèlerinages.

Sous la peinture de Mlle Faure, scènes de la vie dans les cinq grands mouvements spécialisés de jeunesse (v. plus haut, paragr. 13).

Le cycle se termine par une jolie peinture de Mme PILLET-LOPEZ : **les Fiançailles,** qui représente le don fait par Dieu d'Eve à Adam. Nous sommes introduits ainsi à la salle du Mariage.



« Et Dieu donna Eve à Adam ».

Les Fiançailles
par Mme Pillet-Lopez.

V. Le Mariage

15 L'architecte est JEAN PIQUART.

Au centre de cette petite pièce carrée, un temple de l'amour, surmonté d'une croix, abrite deux alliances unies. Sur son linteau circule cette inscription : « L'homme ne séparera pas ce que Dieu a uni ». Huit frais panneaux peints par Mme PILLET-LOPEZ retracent les différents aspects du mariage chrétien. Une vitrine aménagée par les Oblates bénédictines de Vanves présente toutes sortes de jolis souvenirs, médailles, images, livrets, autant de petits monuments de la vie familiale.

C'est comme un aimable sanctuaire et nous espérons qu'au lieu d'y passer seulement, on y viendra se pénétrer des leçons à la fois divines et si humaines que l'Eglise nous donne sur le mariage et la famille. A l'encontre de ce que pourrait faire croire certaine piété revêche, l'Eglise du Christ ne méconnaît ni les réalités de la chair, ni l'amour. Loin de là, elle les ennoblit au point de les élever à la dignité sanctifiante d'un *sacrẹment*. Tout cela est tellement grand qu'il faut renoncer à en parler en peu de mots et que l'on doit plutôt engager à méditer l'admirable encyclique de Pie XI *Casti Connubii* sur le mariage chrétien (Edition des Pères de l'Action Populaire, chez *Spes*).



Mme Pillet-Lopez. - Panneau de Tobie, dans la salle du Mariage. Photos Marc Vaux.

VI. Le Travail

16 L'architecte est PIERRE DUCOLONER.

Cette grande salle est beaucoup trop petite : elle ne peut représenter l'activité de l'Eglise et de ses membres dans l'ordre social. Du moins donne-t-elle quelque idée de la *variété* de cette activité ; c'est tout ce qu'on pouv ait prétendre. Grâce à l'impulsion qui est venue des papes, surtout depuis Léon XIII, une élite catholique se soucie de faire pénétrer les principes de l'Evangile dans toutes les branches de la vie humaine ; elle réagit chrétiennement devant les problèmes les plus actuels. Et peut-être le plus beau fait catholique contemporain est-il cet effort accompli par des chefs d'entreprises, des ingénieurs, des hommes d'affaires, des médecins, etc. qui tâchent d'unifier leur vie, de ne pas laisser la pratique religieuse dans une case que l'on ouvre une demi-heure le dimanche, tandis que le travail de tous les jours serait accompli selon des lois propres sur lesquelles la loi divine et la morale n'auraient aucun contrôle à exercer. Dans l'ordre économique tel était le libéralisme, si fortement condamné par Léon XIII et par Pie XI. L'Eglise veut tout surnaturaliser.

Au-dessus de la porte, **la Sainte Vierge debout au pied de la Croix,** peinture de G. GENIEIS, d'après une esquisse de Jean-Pierre LAURENS. A gauche, peinture de G. BOURGOGNE.

A droite : **les Affaires, le foyer, le travail des champs,** peinture de Mlle E. CHAPLIN, de l'Atelier de Nazareth. - Un petit panneau est consacré **à la Radio et au Cinéma.** La place manque forcément pour approfondir l'énormité et la complexité de ce problème au point de vue chrétien. Du moins le public est-il prévenu de l'intérêt que l'Eglise lui porte, attesté par une encyclique pontificale sur le cinéma et par la création du poste de la radio vaticane. Afin qu'il s'oriente dans la production contemporaine avec un regard chrétien, on lui recommande l'hebdomadaire « Choisir ».

A gauche : Les **Œuvres de Mer.**

(Puis la **Presse catholique,** si injustement méconnue

17 Au milieu de la salle,
Œuvres représentatives de **corporations que l'Église fait travailler;**
un motif d'orgue de GONZALEZ ;
l'autel du Travail, exécuté par Pierre CROIX-MARIE et décoré par l'Atelier de Nazareth ; des instruments de travail y sont accrochés en ex-voto ;
les maçons, les charpentiers, les couvreurs ;
la ferronnerie : le coq du clocher, par Richard DESVALLIERES ;
les cloches (exécutées par Armand BLANCHET) ;
les orfèvres, les bijoutiers, les brodeurs, etc.

18 A la place d'honneur, au fond de la salle, un plan en relief du diocèse de Paris, montrant l'emplacement des cent **chantiers du Cardinal** (Maquette exécutée par J. Carré, surface: 35 mètres carrés). Cette entreprise des chantiers du Cardinal est à juste titre si populaire que nous n'avons pas besoin de la mettre en valeur ici. Elle s'impose d'elle-même à l'admiration, et par l'ardeur apostolique dont elle témoigne dans la banlieue rouge qui enveloppe Paris, et par l'opportunité miséricordieuse et sociale d'un effort contre le chômage, et par l'immense générosité catholique qui a permis en peu d'années, et en des années si dures, d'édifier tant d'églises. La pose de la première pierre du 101e chantier a eu lieu récemment: ainsi l'effort suscité par le Cardinal de Paris et organisé par Mgr Touzé, n'est nullement arrêté.

Les couleurs différentes des blocs de verre représentant les églises permettent de suivre les trois grandes campagnes de construction entre lesquelles elles se répartissent.

En face, **Notre-Dame des Chantiers,** par Mlle Lucile SEVIN

Sur les murs, liste des cent Chantiers, entre de très belles photographies aurées et argentées de quelques-unes des églises.

Sur le mur de droite, ce panneau se poursuit par quelques vues des peintures exécutées dans l'une des églises, celle de Châtillon-sous-Bagneux par GENIEIS et CHEYSSIAL, d'après les esquisses de J.-Pierre LAURENS.

Tout le haut de ce mur est occupé par une immense carte des régions dévastées, qui donne quelque sentiment de l'effort accompli pour la reconstruction des églises : 4.024 ont été détruites, relevées et rendues au culte.

19 Sur ce mur de droite, quelques données sommaires sur le syndicalisme chrétien. La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.) groupe 500.000 adhérents. Nous avons bon espoir qu'en comparaison avec les chiffres de l'avenir, ce n'est là qu'un grain de sénevé. Mais d'ores et déjà l'on voit que l'Eglise demeure toujours le Corps visible de Celui qui fut le charpentier de Nazareth.

Et aussitôt au-dessous un petit panneau réservé à la Société de Saint-Luc et des Saints Côme et Damien atteste que, parmi les professions libérales, c'est justement le corps des médecins qui fournit le plus vivant, sans doute, des groupes catholiques, ces médecins qui risquent d'être les plus matérialistes et « scientistes » des hommes.

Près de la porte de sortie de la salle, peinture du groupe « Art et Louange » : **l'Eglise et la Science.** (Elle est de Mlle BARANGER, mais le maçon seul a été invité par l'artiste à signer).

Dans la salle suivante, on a réservé au-dessus de l'escalier une sorte de vestibule où se poursuit l'exposition du milieu de la salle du Travail : parmi les métiers que l'Eglise fait particulièrement travailler, il faut faire une place au vitrail. Au centre, grande verrière de BARILLET ; à gauche et à droite, vitraux de CHIGOT.

VII.

L'Assistance et la Vieillesse

20 Les architectes de cette section sont WINTER, pour l'Assistance; COULON et GILLET, pour la Vieillesse.

Le plafond de la salle d'entrée est décoré d'une peinture de Mme Raymonde HEUDEBERT, **l'Extrême-Onction.**

La grande salle est divisée en deux par un épi. Au fond, elle comporte une sorte d'abside que remplit une grande peinture de George DESVALLIERES : **la Réconciliation des hommes,** qui s'embrassent devant le Christ en croix, dont le sang qui coule sur la terre, se change en fleurs.

Douze grands médaillons ronds de deux mètres de diamètre forment autour de la salle comme un grand chemin de croix des misères humaines : **l'infirme** et **le vieil indigène,** par BRAITOU-SALA ; **le dégénéré,** par DOLLEY ; **le tuberculeux,** par Mlle CORMIER ; **le cancéreux,** par Mlle Simone FROMENT ; **le lépreux,** par Yves BRAYER ; **la vieille dame,** par CHEYSSIAL ; **le vieux abandonné,** par BOULEAU ; **le vieux chez lui** et **le vieux malade à l'hôpital,** par BRABO ; **le chômeur,** par GENIEIS ; **le vieux pauvre,** par DOLLEY.

Sur chaque face de l'épi qui divise la salle, à chaque extrémité, un bas-relief en cuivre repoussé de Marek SZWARC : quatre **Œuvres de miséricorde.**

A la sortie de la salle, près de l'escalier, bas-relief de PRIVAT, consacré aux œuvres d'assistance des **Frères de Saint Jean de Dieu.**

21 Tel est le cadre dans lequel les beaux textes miséricordieux, les listes interminables d'œuvres charitables, les chiffres impressionnants, les photographies qui montrent en exercice la miséricorde catholique, tout témoigne de la vitalité de l'esprit du Christ, qui se penchait sur les misères et les soulageait. Les pouvoirs publics disposent de moyens matériels plus puissants; l'assistance chrétienne applique comme eux, et de plus en plus, les méthodes modernes; mais il est quelque chose qu'elle seule apporte dans le monde, c'est le sens de l'éminente dignité religieuse des pauvres, des déshérités, des vieillards, de tous les souffrants. On a retiré les crucifix des hôpitaux laïcs, et pourtant ce n'est — comme le montre la peinture de Desvallières — qu'à la hauteur du Cœur déchiré sur la croix que les hommes trouvent la pleine réconciliation; ce n'est aussi qu'en ce Cœur qu'ils apprennent à dire comme au moyen âge: « Nos Seigneurs les malades ».

De panneaux en panneaux, c'est comme une litanie de la miséricorde et de la misère. Les énumérations d'œuvres, on ne saurait trop le répéter, ne prétendent nullement à être complètes. Nous en connaissons d'admirables qui ne sont pas mentionnées. 80.000 religieux en 1937, en France, au service de Nos Seigneurs les malades, des femmes en couches, des orphelins, des sourds et muets, des aveugles, des alcooliques, des prisonniers...

Et puis c'est la section de la vieillesse où l'on voit comme l'Église entoure de sa tendresse ces vieux qui souvent sont si lourds au monde, et comme elle leur dispense la force, la paix qui peuvent descendre sur toutes elsdétresses et toutes les agonies depuis que le Christ a étendu sur elles ses bras en croix. Vraiment son Sang se change en fleurs.



En haut :
La Réconciliation,
par G. Desvallières.
Photo Marc Vaux.

Au milieu :
Bas-reliefs de M. Swarck
et Le Cancéreux,
par S. Froment.
Photos Marc Vaux.









En bas : Visite du Cardinal Pacelli à la Salle du Travail : la carte des Chantiers. On reconnaît : l'amiral Lacaze, président du Comité du Pavillon, les cardinaux Pacelli et Verdier, le R. P. de Reviers de Mauny ; à droite, l'architecte de la section, M. Ducoloner.
Photo New-York Times.



Le bras Nord du cloître. Photo André Durand



Photo André Durand.

Le Cloître

22 L'architecte de cette section est JEAN GUY.

On descend au cloître par un escalier que décore une peinture du R. P. COUTURIER, dominicain : **La Sainte Vierge abritant sous son manteau tous les Ordres religieux.**

Les galeries entourent un préau carré de douze mètres, au milieu duquel chante une fontaine : conque au-dessus d'un bassin de briques. C'est un ensemble qui a beaucoup de charme dans sa simplicité, et à cause de sa simplicité ; l'auteur y atteste une sensibilité discrète et il n'est pas tombé dans le pittoresque facile qu'il frisait nécessairement — car c'est un genre nécessairement faux que le « monastique » pour Exposition Universelle. (Nous lui reprochons seulement la terminaison en triangle des petites fenêtres au réfectoire et dans les cellules, qui gêne comme une petite prétention à l'originalité). Il a tiré parti heureusement de la disposition des lieux ; ce cloître en contre-bas est recueilli, mais telle est la pente du terrain qu'en son angle sud-est, il peut s'ouvrir par deux baies qui dominent notablement les parages, qui l'aèrent et l'éclairent. Le mode de construction des galeries a été varié. Celle dans laquelle on arrive est plus large que les autres, elle est coupée par quatre arcs brisés qui naissent au sol et qui divisent cette galerie en cinq travées ; elle ouvre sur le cloître par trois baies en tiers-point percées dans un mur qui se poursuit au-dessus. Les trois autres galeries sont plus étroites quoique de même longueur ; elles sont en charpente et couvertes d'un toit de tuiles vertes. Les murs sont tous blanchis à la chaux.

On tourne à gauche dans la **Sacristie,** au fond de laquelle, à gauche, est le lavabo en mosaïque de HANSSEN, de part et d'autre duquel de hautes vitrines étroites contiennent des crosses, chandeliers, croix processionnelles. Sur le long mur de cette salle rectangulaire, deux vitrines contenant des vêtements liturgiques, notamment des chasubles de Mlle BARILLET et de Mlle THIEBAUT, encadrent une sorte de grand retable formé de niches qui montrent des objets précieux : calices, statues d'ivoire, etc. Le mur du fond à droite est occupé par un chasublier en chêne de CROIX-MARIE, avec ses placards. Sur le côté du cloître, statues de Mme COLAS-ROUX.

Un peu plus loin dans la galerie Nord s'ouvrent deux salles consacrées aux **Ordres religieux non cloîtrés** : Dans la première, des peintures de Charles PLESSARD évoquent les religieux prêtres qui s'adonnent aux missions, à la prédication, à l'enseignement ; des peintures de Mlle Gabrielle FAURE et de PIERNÉ, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères de Saint Jean de Dieu et autres religieux non prêtres. — Dans la seconde, plus vaste, quatre figures symbolisent les trois vœux religieux : de gauche à droite, l'**Obéissance,** par Claude VOILLAUME, la **Chasteté** et la **Pauvreté** par Pierre-Claude DUBOIS, auxquelles on a ajouté la **Charité** (par Cl. VOILLAUME), amour de Dieu par-dessus toutes choses, parce qu'elle est la vertu par excellence, qui a suscité les ordres religieux et parce que ces ordres ont pour raison d'être de la faire régner dans le monde. Sur le petit mur de gauche : la **Pêche miraculeuse,** par Mlle Jacqueline GILSON, épisode que le Christ lui-même a donné comme signe de la conquête des hommes qu'il accorderait à Pierre. Sur le petit mur de droite : les **Ordres religieux de femmes,** par Mlle Germaine LE CLER (adoratrices du Saint Sacrement, gardes-malades, sœurs qui s'occupent des enfants, enseignantes)

Mais l'élément qui, dans cette seconde salle, frappe le plus l'attention est une grande **carte** (établie et réalisée par Gillot), qui couvre le mur du cloître et forme une sorte de voûte jusqu'au mur d'en face. Elle montre la diffusion des communautés d'hommes et de femmes à travers le monde, à partir de leurs maisons-mères



H. de Maistre. - Le Sacrifice. Photo Marc Vaux.

Ainsi est fortement manifestée aux yeux la place occupée dans le monde par les religieux et religieuses de France. Certes, on se tromperait lourdement, si l'on entendait ces ordres comme voués à une propagande française : leur but est le rayonnement désintéressé de l'amour divin, en leurs membres d'abord et puis en tous ceux sur lesquels ils exercent leur action de miséricorde, d'enseignement, d'apostolat. Seulement, par le fait même de ce rayonnement désintéressé et bienfaisant, ils font connaître la France sous ses aspects les plus nobles, les plus aimables. Comment ne pas déplorer le mal que font à la France ceux qui entravent et tentent de tarir la vie de ces congrégations.

23 Au bout de la galerie Nord du cloître, peinture d'Henri de MAISTRE : **le Sacrifice.**

Galerie Est : Au-dessus de la porte du réfectoire, une peinture de BEZOMBES rappelle le rite symbolique d'hospitalité qu'accomplit là, envers les étrangers, dans les monastères bénédictins, le Père Abbé : **le lavement des mains.** — Le **réfectoire** est disposé selon le mode monastique : les tables de chêne et les bancs le long des murs, sur une marche, les religieux ne s'asseyant que du côté du mur ; le nom de chacun marquant sa place, comme chez les cisterciens ; la vaisselle a été prêtée par les cisterciens réformés (Trappistes). Au fond, la table de l'Abbé, sous une peinture représentant **la Sainte Cène,** par Maurice DENIS. En face, chaire du lecteur.

24 **Les cellules** s'ouvrent sur la galerie Sud et sur la galerie Ouest.

Chacune représente un des ordres religieux anciens dont la vie a une structure monastique (particularité que nous expliquerons à l'instant) et a été aménagée par lui. Ce sont :

1. **Les Carmes.** Peinture de Mlle Annie de COURLON : le **Salve Regina** que les Carmes chantent solennellement en procession, chaque soir après l'office des complies ; au-dessous, en une sorte de prédelle, scènes caractéristiques de leur vie.
2. **Les Capucins.** Peinture de Paul de LABOULAYE : Quelques célèbres capucins des XVI[e] et XVII[e] siècles : Ludovic de Besse, Ange de Joyeuse, le P. Joseph, le P. Marie-Antoine, groupés autour de leur Père St François ; une corvette voguant sur la mer évoque les missions lointaines. La corde des Capucins sert de cadre à cette toile d'un joli caractère populaire.
3. **Les Frères Prêcheurs (Dominicains) :** Peinture de J. ERNOTTE, **Pieta avec St Dominique.**
4. **Les Frères Mineurs (Franciscains) :** Peinture de Robert BOULET, **Stigmatisation de St François.**
5. **Les Carmélites :** Peinture de Mlle Annie de COURLON, **Ste Thérèse d'Avila.**
6. **Les Clarisses :** Peinture de Mlle TRUELLE.

Par les baies ouvrant sur une petite cour avec un arbre, on aperçoit une **Vierge assise avec l'Enfant Jésus et des angelots,** faïence de DHOMME.

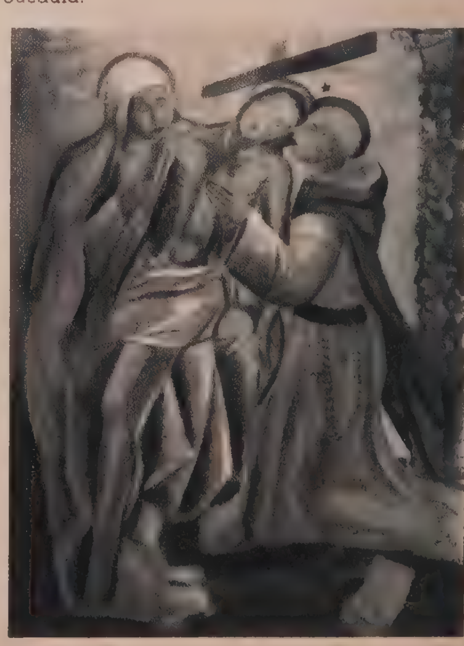
Dans la galerie Ouest :

7. **Les Bénédictins :** Peinture de Madeleine DINÈS.

Les artistes qui ont décoré les salles des religieux et les cellules appartiennent aux « Ateliers d'Art Sacré », à trois exceptions près (Bezombes, Dhomme et Mademoiselle de Courlon). Ces Ateliers ont été fondés en 1920 par Maurice Denis et Desvallières. Ils sont d'abord un centre d'apprentissage où les élèves trouvent une formation artistique générale, orientée vers les réalisations d'art religieux. Après un stage satisfaisant, les apprentis deviennent « compagnons ». Ils exécutent alors les commandes d'architecture, peinture décorative, chasublerie, vitraux, sculpture, ferronnerie, imagerie que le clergé veut bien leur faire. La foi de ses membres, nourrie par des cours réguliers de dogme et de liturgie, garantit une fidèle interprétation de la doctrine chrétienne. La formation artistique dirigée par deux artistes éminents assure la qualité des œuvres réalisées. (Pour tous renseignements s'adresser : 8, rue de Furstemberg, VI[e] ou à M. de Maistre, 20, Chaussée de la Muette, XVI[e], tél. : Tro. 33.00).

L'ensemble qui suit est l'œuvre d'un autre groupe qui s'est aussi voué à l'exécution d'œuvres qui soient dignes de la maison de Dieu : les « Artisans de l'Autel » ont réalisé, dans la galerie Ouest, près de la porte donnant accès à la crypte, l' **Autel du Cloître.** Par CROIX-MARIE et DERMIGNY (99, rue de Vaugirard) ; crucifix en cuivre de DALBET ; peintures murales de CHAPLEAU, à gauche, et de HANSSEN à droite ; dans les niches, statues de MARTIN (St François) et de GUALINO (Ste Catherine de Sienne). Le bas-relief de l'autel est de DERMIGNY.

A côté de cette présentation de la vie des cénobites, dans le jardin, un rapport de la vie érémitique : les émules de Charles de Foucauld.



Jacques Ernotte. - Décoration de la cellule dominicaine.

En haut : la Cène, par Maurice Denis, décoration du Réfectoire. Photo Marc Vaux.
En bas Deux chasubles, par Mlle Barillet



Cellule de la Carmélite.

Photo André Durand.



En haut, cellule franciscaine, en bas cellule dominicaine. Photos Marc Vaux



Paul de Laboulaye. - Les Capucins. Photo André Durand.

Note sur les Ordres religieux

Dans ce Pavillon Pontifical, qui évoque toute la vie humaine surnaturalisée par l'Eglise du Christ, il fallait qu'une place fût faite au cloître, et il fallait que cette place fût à part, puisque la vocation proprement religieuse n'est pas la vocation commune.

A cause de ce caractère particulier, la vie religieuse apparaît trop souvent comme étrangère aux choses humaines et irréelle. Quel épanouissement au contraire l'âme y trouve et combien réellement ce retrait du monde la fait participer aux peines des hommes, il faut en croire ceux qui ont répondu à cet appel du Christ. Ce qui parle aux yeux ne suffit pas à le dire. Il faut penser, par exemple, à ces militants de l'action catholique dont, à leur propre étonnement, la générosité s'ouvre en une vocation de pure contemplation et de pénitence, qui entrent à la Trappe, à la Chartreuse ou au Carmel, non point par lassitude ou évasion, mais au contraire pour la pleine réalisation de leur destinée, telle que Dieu la veut.

On doit insister aussi sur la variété des Ordres religieux, lesquels correspondent à des vocations très différentes. Ils apparaissent trop confusément au public sur un même plan de rêve. En réalité chacun répond à un besoin de l'Eglise, des âmes, remplit une fonction originale dans le Corps Mystique du Christ. La meilleure façon d'en prendre conscience serait, sans doute, d'étudier la manière dont ils sont nés.

Le besoin le plus profond de l'âme chrétienne est celui qui s'est manifesté d'abord: la solitude avec Dieu; l'éloignement de tout ce qui satisfait les concupiscences de la chair sensuelle et orgueilleuse. Et c'est la fuite au désert, c'est la cellule pure et simple, la vie *érémitique*. Le *moine* est d'abord l'homme qui vit seul, en grec *monakos*. Certes, l'obligation est commune à tous les chrétiens de vaincre leurs concupiscences et de vivre avec Dieu dans le secret de leur cœur, de construire leur cellule intérieure. Mais il y a des âmes qui ne peuvent arriver que par le moyen de la solitude extérieure à la profondeur de solitude intérieure que Dieu leur demande. Tout au long de l'histoire chrétienne le même appel se fait entendre, et l'on en a eu naguère dans le P. de Foucauld un célèbre exemple.

L'expérience a prouvé dès le IIIe siècle les difficultés exceptionnelles de la vie érémitique, difficultés tant spirituelles que matérielles, et selon divers modes de vie, les ermites se réunirent de plus en plus en communautés, mais au fond — si paradoxal que cela paraisse — c'était pour mieux pratiquer la solitude. Les *cénobites* de toutes sortes demeurent bel et bien des *moines,* ils mettent pour ainsi dire en commun leur solitude, afin de la rendre plus efficace. Prière, exercice de la pénitence, travaux de toutes sortes, l'emploi du temps est mieux organisé en commun. L'extraordinaire floraison de la vie cénobitique, depuis les déserts de l'Egypte et de la Syrie, s'épanouit, pour le monde latin, dans les fondations de Saint Benoît au début du VIe siècle. Saint Benoît profite de l'expérience des siècles précédents et la codifie en une Règle admirable. La seule existence de cette Règle attesterait un des bienfaits que ces moines retirés du monde accordent au monde, car elle n'est pas seulement le code d'une vie organisée selon un type particulier, mais un vrai compendium de sagesse chrétienne dont tous peuvent profiter.

Jusqu'au XIIe siècle, c'est le grand âge bénédictin. Les réformes et les fondations de toutes sortes manifestent la souplesse du monachisme. Sa grandeur humaine éclate en ce qu'il a sauvé la civilisation, adouci les mœurs, enseigné l'Europe barbare; sa fécondité surnaturelle, en ce qu'il a conquis au Christ l'Europe païenne, et peuplé le ciel de saints. Il vit parmi nous et vivra toujours dans l'Eglise, parce que, sous les formes de son activité propres à des circonstances qui passent, il répond à cette nécessité permanente du christianisme: le dévouement de toutes les forces au pur culte de Dieu.

Cependant des facteurs nouveaux — économiques, sociaux, intellectuels — commencèrent à exercer leur influence dès le XIIe siècle et exigèrent une adaptation de la vie reli-

gieuse. Saint Dominique et saint François suscitèrent dans l'Eglise de nouvelles « milices », comme ils disaient. Les grands ordres mendiants du XII[e] siècle, prêcheurs, mineurs, augustins, carmes, gardent les usages monastiques (selon des modalités propres à chacun d'eux), mais leurs religieux ne sont plus proprement des « moines », ils ne sont plus de purs contemplatifs, que l'Eglise sans doute emploie à toutes sortes de tâches quand elle en a besoin, mais pour qui ces divers emplois sont accidentels et qui demeurent essentiellement seuls à seuls avec Dieu; au contraire leur raison d'être elle-même est de se dévouer au service des âmes. Les dominicains (frères prêcheurs) ont plus particulièrement pour tâche de sauvegarder, d'approfondir et de répandre la vérité de la doctrine; les franciscains (frères mineurs) se vouent plutôt à une prédication populaire et mettent l'accent sur la pauvreté évangélique; les carmes présentent une forme de vie religieuse particulièrement originale, par l'union d'une prédication très spirituelle, destinée surtout aux âmes avides de perfection, et d'un attrait pour la solitude qui les apparente aux ermites et aux chartreux. Ils ont depuis été réformés au XVI[e] siècle; sainte Thérèse et saint Jean de la Croix leur sont comme de nouveaux fondateurs.

Le XVI[e] siècle apporte un esprit nouveau. Il a fait jaillir de nouvelles pousses sur de vieux troncs, par exemple les capucins, fils de saint François dont l'action a été si féconde sur le peuple et qui gardèrent même au XIX[e] siècle une belle vitalité dans la décadence alors presque générale des vieux ordres religieux. Mais le XVI[e] siècle est remarquable surtout, en ce qui nous occupe, par la création de grands ordres et de congrégations qui, afin de s'occuper des âmes — soit pour le temporel, soit pour le spirituel — rejettent la structure monastique que les Ordres de la fin du moyen âge avaient gardée: récitation chorale de l'office, cérémonies, vie claustrale, certaines coutumes pénitentielles, etc. Le type par excellence de cette nouvelle forme religieuse est offert par la Société de Jésus.

Désormais les fondations se multiplient, parce que la vie moderne en se diversifiant multiplie les besoins auxquels il faut répondre selon l'esprit du Christ. Tandis que les vieux ordres qui satisfont à une nécessité vitale du Corps Mystique se renouvellent les uns après les autres en se replongeant à leurs sources, grâce à un Dom Guéranger qui ressuscite en France les bénédictins, à un Père Lacordaire qui y ressuscite les dominicains, l'esprit religieux prendra mille formes inattendues, autant que le voudra l'Esprit Saint.



Les symboles des Evangélistes, par Dermigny (Autel du cloître). Photo Marc Vaux.



Lecoutey. - Les Trois Croix. Photo Marc Vaux.

IX. La Crypte

25 Du cloître on accède dans une crypte qui se trouve sous la salle de l'Assistance et de la Vieillesse, et dont l'architecte est H. LE ROY.

Il fallait que dans ce Pavillon une place importante fût faite à **la pensée des morts,** qui est le thème organisateur de cette section. Car l'Eglise qui milite ici-bas n'est qu'une infime fraction de l'Eglise totale. Elle ne peut oublier ni ses membres qui triomphent déjà dans le ciel, ni ceux qui souffrent encore. L'Eglise, qui est une par-delà le tombeau, enveloppée de la prière des bienheureux, enveloppe de sa prière les âmes chères qui ne sont pas sorties de ce monde assez pures pour la vision immédiate de Dieu. Elle se souvient. Elle espère. Elle a le sens de la mort. Elle a en dépôt la chair vivifiante du Christ, le Sang que les premiers chrétiens appelaient « le breuvage d'immortalité ».

Ces pensées commandaient que le motif principal de cette section fût un **autel.** Il a été exécuté, ainsi que la table de communion, par la Société St-Marc, de Lille. - Pieta par BREUILLOT.

A droite, de chaque côté de l'escalier qui conduit au sanctuaire, deux chapelles :

1° **Le Saint Suaire de Turin.** Photographies positives et négatives fournies par le Carmel de l'Action de Grâce (V. plus loin, p. 43). Cette prodigieuse relique a été longtemps très contestée. Des analyses chimiques et les progrès de la photographie ont permis, depuis la fin du siècle dernier, d'y lire les traces sanglantes d'un crucifié, que les vapeurs d'ammoniaque dégagées par la sueur y ont imprimées. Les moindres particularités concordent bien avec les récits évangéliques, le visage de cet homme qui s'est marqué dans le linge est tellement magnifique de souffrance, de grandeur, d'écrasante noblesse, que tout paraît confirmer la vénération traditionnelle dont ce Suaire est l'objet. L'œil nu ne soupçonne pas grand'chose sur l'étoffe, dont on peut voir ici une reproduction, à la grandeur exacte : ce qu'on aperçoit surtout, ce sont les traces des brûlures que le Suaire, alors plié serré, a subies dans un incendie, à Annecy au XVI[e] siècle. La photographie permet de détailler les coups atroces de la flagellation. « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée », disait Notre-Seigneur à la Bse Angèle de Foligno, et son visage apparu au monde moderne du fond de la mort semble nous répéter indéfiniment cette parole. Voici Celui dont l'amour infini triomphe de la Mort.

2° **La prière pour les morts.** Chapelle de la Marne, à Dormans ; chapelle de Notre-Dame de Lorette ; ossuaire de Douaumont. Monument aux prêtres et religieux morts pour la France.

Au-dessus de la porte de sortie, à gauche, extérieurement, peinture de LECOUTEY, **les Trois Croix.**





L'autel, par Droz et Sanlaville. Croix et chandeliers de Genest et Michon.
Offert par le Commissaire général de l'Exposition, au nom de la France.

X. Le Sanctuaire

26 M. PAUL TOURNON, architecte en chef du Pavillon s'est, comme il convenait, réservé cette partie.

Huit piliers dorés, hauts de 15 mètres et que séparent des distances qui sont alternativement de 8 et de 5 mètres, déterminent une aire octogonale que couvre une vaste lanterne. Dans les pans coupés, des escaliers permettent d'accéder à des galeries qui, élevées de quelque 2 m. 50 au-dessus de l'aire centrale l'enveloppent complètement, sauf du côté de la grande entrée où l'église comporte une petite nef qui se poursuit sous la tribune de l'orgue, et dans l'abside où l'élévation jusqu'au niveau supérieur se fait plus lentement par paliers successifs, entre les ambons et les stalles.

Cette disposition d'un espace enveloppé de galeries plus élevées, qui distribue l'assistance sur deux plans nous paraît très heureuse, surtout ici où la place occupée par les escaliers n'est pas perdue, au contraire, l'absence de chaises obligeant les fidèles à rester debout. L'éclairage se faisant surtout par la lanterne, les galeries sont des zônes de légère pénombre ; les piliers se profilent les uns sur les autres, selon les points de vue, en multiples combinaisons, et ainsi le parti adopté procure une diversité dans l'unité qui est d'un agréable effet.

L'abside est décorée par les drapeaux de nations qui ne sont pas représentées par un autel votif. Par ces drapeaux et par ces autels est fortement marqué le caractère international, parce que supranational au point de vue spirituel, du Saint-Siège. Ce pavillon étant en France, on a, dans les salles, concrétisé en des activités catholiques françaises l'œuvre de l'Eglise illuminant la vie humaine. Mais ce Pavillon est bien le Pavillon Pontifical, ainsi que le rappelaient du reste, en chaque salle, les paroles du Pape, et ici, dans le Sanctuaire, il fallait que ce caractère éminent apparût au premier coup d'œil. Le fond de l'abside n'est occupé que par le trône pontifical, œuvre de DROZ et SANLAVILLE, dominé par les armes de S. S. Pie XI. Ce trône représente ici la chaire infaillible de Pierre.

Aux deux fenêtres de l'abside, peintures sur verre par le R. P. COUTURIER, à gauche la Ste Vierge, à droite St Pierre, St Paul et St André.

L'autel papal œuvre des mêmes architectes, occupe le centre de l'octogone. Il est élevé sur une plate-forme carrée à laquelle on accède par quatre larges escaliers ; ceux qui se trouvent sur les côtés sont coupés par un bloc de pierre formant crédence. Il est une simple table de marbre rouge supportée par des blocs de verre ; table toute dépouillée, sauf de nappes. Le crucifix monumental, haut de trois mètres, est planté devant, comme une croix de procession, et les chandeliers, au lieu d'être sur l'autel à la place habituelle, sont en deux lignes de chaque côté, hors de la table. (Crucifix et chandeliers sont dûs à GENEST et MICHON). Crucifix de Fernand PY.

Cette disposition des chandeliers ne doit pas être prise pour une originalité gratuite. Elle donne un caractère de solennité à l'autel, elle est plus convenable, architecturalement, à un autel qui se trouve au milieu des fidèles qu'une ligne interposée. La coutume des six chandeliers en ligne sur l'autel ne s'est fixée que très tardivement (cf. Dom Leclercq, article « Chandelier », Dict. d'Arch. et de Lit., t. III, col. 212-214). Cette coutume s'est-elle tellement implantée qu'elle soit aujourd'hui tout à fait obligatoire ? Nous ne saurions le dire, mais les liturgistes sont fort émus.



L'autel de l'Espagne, par Paul Tournon et J.-M. Sert.
Photo André Durand.

Au-dessus de l'orgue, vitrail du peintre tchèque Karel SVOLINSKY.

L'orgue, par GONZALEZ, 3 claviers et 34 jeux. Destiné à l'église nouvelle Notre-Dame de Lourdes, à Lille. Sa composition s'inspire des modèles classiques du XVIIe et du XVIIIe siècle. Quant à son aspect extérieur il accorde à l'élément sonore lui-même, au tuyau d'orgue, de prendre toute sa valeur décorative. Une assise très sombre soutient le jeu vertical des flûtes de Pan d'étain et de cuivre. La technique elle-même détermine l'esthétique. La multiplicité des rangs ae tuyaux, le chatoiement du coloris dévoilent à la vue la complexité sonore de l'instrument.

27 PARTICIPATIONS ÉTRANGÈRES

Tout autour de l'église, des autels votifs ont été offerts par divers pays étrangers :

De part et d'autre de l'abside :

(à gauche) : **Les Pays-Bas,** architecte : J. VAN DILLEN, décorateur : Jos. TEN HORN.

(à droite) : **Cuba.** Sculpture de Mlle Margarita SANS JORDI.

GALERIE SUD : 1° **Le Brésil.** Autel familial de S. A. I. Don Pedro Henrique d'Orléans-Bragance, style brésilien du XVIIIe siècle. Au-dessus, peinture de Vincente do REGO MONTEIRO, **l'Immaculée Conception.**

2° au centre, **l'Espagne.** Architecture de Paul TOURNON. Peinture de José-Maria SERT : Ste Thérèse, ambassadrice en Espagne de l'Amour Divin, offre à Notre-Seigneur les martyrs espagnols de 1936.

3° les deux faces de l'angle, **Tchéco-Slovaquie.** Le projet général est de Jean SOKOL, architecte du château de Prague. Autel de Josef WAGNER (les armes de Tchéco-Slovaquie, soutenues par deux lions). Peintures sur verre (procédé populaire très répandu en Bohème, employé ici de façon monumentale d'une manière heureuse) : **les Saints protecteurs du pays,** par Richard WIESNER (de gauche à droite : St Adalbert, Ste Ludmilla, St Cyrille, St Venceslas au milieu, St Méthode, la Bse Agnès, St Jean Népomucène). Stations de chemin de croix par Stefan BEDRICH.

A gauche de la tribune d'orgue :

La Bulgarie. Elle représente ici les Eglises de rite oriental unies à Rome. L'iconostase et la sainte table ont été montés par Athanase TOPLISKY, directeur de l'Exposition perpétuelle balkanique des arts religieux slaves. Décoration murale du Prof. Detchko OUZOUNOFF.

A droite de la tribune d'orgue :

La Suisse. Le retard de cet ensemble nous prive d'en parler comme il conviendrait certainement : on reconnaît les noms des artistes les plus intéressants de la Suisse Romande :

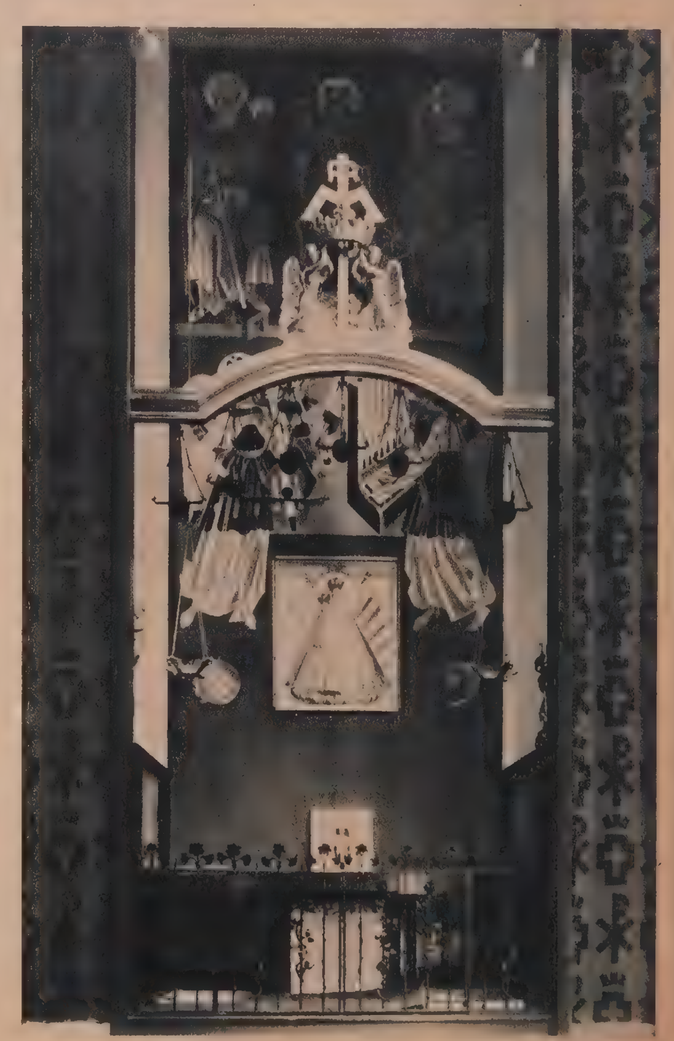
Architecture : Fernand DUMAS. Sculpture sur bois : Fr. BAUD. Mosaïque : Alex. CINGRIA. Décoration, tentures : Raoul BOVY LYSBERG. Composition et broderie du canapé : Marg. NAVILLE. Céramique : Maria BERTHIER. Peinture murale : Emilio BERETTA. Gravures : H. BISCHOFF et GAMPERT. Fer forgé : BRAND DE BULLE (sur les dessins de l'atelier Dumas). Reliure : Marthe FAVRE.

GALERIE NORD :

1° **L'Autriche.** - Architecte : Dr Clemens HOLZMEISTER. - Sculptures : St Michel, par Franz BAUMANN ; la Vierge et l'Enfant, par Sepp DOBNER. Au-dessus de l'autel, la Vierge de Maziazell (laiton bosselé, doré et argenté) par Angela STADTHERR. - Le crucifix de l'autel, par J. ADLHART. - Tableau d'autel : Saints autrichiens, par Hermann DIMMEL. - Céramiques de GMUNDNER (Hte-Autriche). - Grilles en fer forgé d'Anton SCHWARTZ.

2° (au centre) **l'Italie.**

3° **L'Allemagne.** - Autel de SCHWIPPERT, mosaïque représentant l'archange St Michel, par WENDLING, professeurs à l'Ecole des Arts décoratifs d'Aix-la-Chapelle. Nombreux et beaux objets du culte.



La chapelle autrichienne. Photo Marc Vaux.



Photo Sully.

Les Vitraux de Notre-Dame

Dans les parties hautes de l'église ont été disposés les vitraux qui, après la fermeture de l'Exposition, constitueront les douze verrières de la nef de Notre-Dame de Paris. A Notre-Dame, chaque verrière comporte deux lancettes et une rose. Ici, pour l'adaptation à l'architecture du pavillon, l'on a terminé en rectangle le haut des lancettes qui, dans l'édifice gothique, sont en tiers point. Les vitraux des lancettes sont jumelés, sur le premier des trois étages de parois en surplomb, qui font à cette église du Pavillon comme une sorte de vaste lanterne; la rose correspondante est chaque fois au-dessus, à l'étage supérieur. Quant aux vitraux plus petits et sans sujets du troisième et dernier étage, ils ne sont pas destinés à Notre-Dame. Ils sont dûs à Mlle MARG. HURÉ.

La répartition des verrières est nécessairement très différente ici, autour d'un espace octogonal, de ce qu'elle est tout le long d'une nef. Si cela n'a pas d'importance quant au sujet des lancettes, qui sont les saints particulièrement vénérés à Paris, et qui peuvent être mis un peu dans l'ordre qu'on veut, en revanche des perturbations forcées ont été introduites dans la succession des roses, dont les sujets comportent un ordre. Selon une inspiration excellente, chacune d'elle est consacrée à l'un des douze mystères de foi qui composent le Credo. A très juste titre, leur ordre n'a pas été respecté ici, car les rapports de couleurs, de volumes et de valeurs, qui parlent immédiatement aux yeux, et qui sont très différents dans une autre architecture, doivent l'emporter, dans une disposition provisoire comme celle-ci. A Notre-Dame, on a adopté, d'une façon que nous jugeons du reste beaucoup trop absolue et rigide, le parti d'imposer aux verriers une dominante de tons froids (bleus) au nord et de tons chauds (rouges et jaunes) au midi. Il ne pouvait en être question ici. tout autour d'un octogone. On a fait dominer les tons les plus chauds dans les pans coupés



Les Verrières de Notre-Dame. - 1. R. P. Couturier.

et l'on a réparti le reste au mieux. Les fenêtres sont ici plus serrées qu'à Notre-Dame; il en résulte forcément que des vitraux entre lesquels il devrait y avoir un repos ou même qui sont, dans la distribution originale, très éloignés les uns des autres, se nuisent parfois un peu. On doit ajouter enfin, pour que le visiteur porte un jugement équitable, que ces vitraux sont tout neufs (plusieurs ne sont même pas encore cuits) et qu'ils acquerront vite une patine qui atténuera ce qui peut y heurter. Malgré les inconvénients d'une présentation faite dans des conditions différentes de ce qu'elles devraient être, et donc défavorables, nous croyons très heureuse cette occasion offerte à un large public qui n'irait pas à Notre-Dame, de connaître le grand effort des Monuments Historiques et des douze artistes qui ont collaboré. Ces verrières sont certainement une des plus remarquables parures du Pavillon.

Supposant un visiteur qui se place d'abord devant l'orgue et qui regarde vers l'abside, il voit d'abord le pan-coupé de gauche, au Nord-Est, puis il suit l'ordre des fenêtres de gauche à droite, autour de l'église :

1. Pan coupé Nord-Est. - R. P. COUTURIER, dominicain : **Ste Clotilde** et **St Germain.** Au-dessus, la rose : « A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli ». (Vitraux exécutés dans les ateliers de M. Champigneulle).

2. Paroi Est. - GAUDIN : **St Hubert** et **Ste Odile.** - Rose : « La Sainte Eglise catholique, la communion des saints ».

3. Paroi Est. - LE CHEVALLIER : **St Marcel** et **Ste Geneviève.** Rose : « La vie éternelle ».

4. Pan coupé Sud-Est. - HEBERT-STEVENS : **Ste Radegonde** et **St Martin.** - Rose : « Est né de la Vierge Marie ».

5. Paroi Sud. - GRUBER : **Ste Blandine** et **St Sernin.** - Rose : « La résurrection de la chair ».

6. Paroi Sud. - REY : **Ste Thérèse de Lisieux** et **St Vincent de Paul.** - Rose : « Il viendra juger les vivants et les morts ».

7. Pan coupé Sud-Ouest. - LOUZIER : **St François de Sales** et **St Jean-Baptiste Vianney.** - Rose : « Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ».

8. Paroi Ouest. - RINUY : **St Louis** et **St Yves.** - Rose : « Le troisième jour est ressuscité des morts ».

9. Paroi Ouest. - Val. REYRE : **Ste Foy** et **St Martial.** - Rose : « A été conçu du Saint Esprit ».

10. Pan coupé Nord-Ouest. - BARILLET : **St Etienne** et **St Denis.** - Rose : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ».

11. Paroi Nord. - INGRAND : **St Rémi** et **St Eloi.** - Rose : « La rémission des péchés ».

12. Paroi Nord. - MAZETIER : **St Bernard** et **Ste Jeanne d'Arc.** Rose : « Je crois au Saint-Esprit ».

Elles ont suscité déjà bien des polémiques. Certains critiques, plus ou moins attachés à l'académisme et ennemis de toutes les tendances nouvelles, ont considéré que c'était un scandale d'installer des verrières « modernes » à Notre-Dame; ils les ont traitées de « cubistes ». Ils prétendent que plus le temps s'écoule, moins l'on est capable d'intégrer des éléments nouveaux à un ensemble ancien, et donc que nous devons y renoncer plus délibérément encore que n'auraient dû le faire nos pères du XIX[e] siècle.

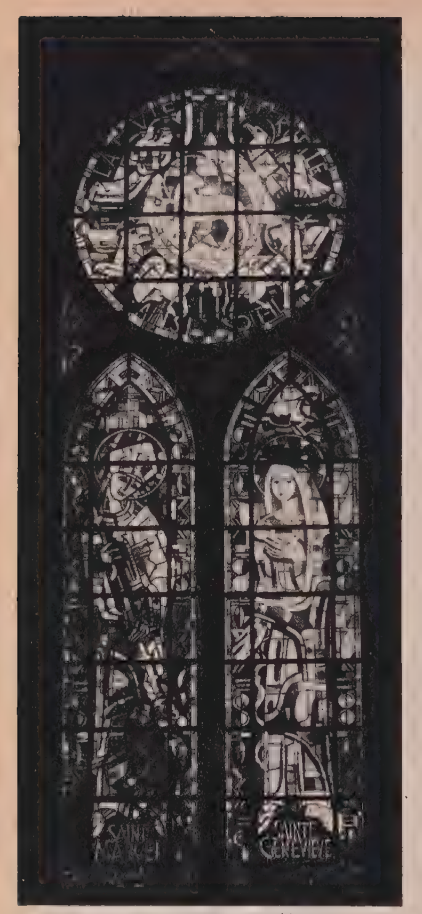
Cette manière de voir est sans aucun doute injuste et fausse. Le temps peut très bien apporter une compréhension plus profonde des époques anciennes, loin d'en éloigner toujours davantage. En la circonstance, les nouveaux vitraux de Notre-Dame attestent dans leur ensemble un sens de la tradition beaucoup plus sûr que les affreuses verrières dont le XIXe siècle a déparé le chœur de cette cathédrale et que les grisailles lamentables que ces nouveaux vitraux doivent remplacer. Les Monuments Historiques, en prenant désormais pour règle de ne plus faire de pastiches chaque fois qu'il s'agit, non d'une réparation ou d'une restauration, mais de l'introduction d'un élément nouveau, reviennent après une période morte d'un grand siècle, à la pratique de tous les siècles antérieurs. Ils le peuvent, car les études archéologiques d'une part, d'autre part le renouveau de tous les arts décoratifs, leur donnent l'embarras du choix pour compléter quand il y a lieu les vieux monuments d'une façon tout ensemble respectueuse du passé, harmonieuse et originale. Ce qui est si merveilleux dans ces monuments, c'est la sève d'invention qui les anime, et si l'on y ajoute quelque élément, il ne faut pas qu'il soit sans vie.

Par malheur, notre époque n'offre pas que génie créateur et sens de la tradition. Beaucoup d'œuvres y sont gâtées par des affectations. Souvent aussi l'on y prend pour du style ce qui n'est que stylisation factice. Les Monuments Historiques n'ont pas eu naguère que des choix heureux. En quelques-uns de ces vitraux de Notre-Dame, on doit regretter des duretés, des aigreurs, de la confusion, de la platitude et souvent, par excès dans la réaction salutaire contre le verre peint, une absence de grisaille qui renchérit sur tout ce qu'on a jamais fait de plus cru et de plus sec. Aux meilleurs on a pu reprocher, à juste titre, de la confusion dans le dessin des draperies (Cf. l'équitable jugement de Mme Lefrançois-Pillion, dans le *Journal de Rouen,* 8 juin 1937).

Mais la plupart sont, somme toute, mieux que décents. Il est symptomatique de voir même une vieille maison comme Gaudin se rajeunir et donner une des bonnes verrières, tant une nouvelle tradition s'est constituée — distincte, entendons-nous bien, des nouveaux poncifs, lesquels sont déplorables. Nous devons signaler particulièrement les fenêtres de Barillet (10) et de Le Chevallier (3) d'un coloris éclatant et harmonieux, et celles d'Hébert-Stevens (4) et du P. Couturier (1). Ces deux dernières verrières, si harmonieuses dans leur somptuosité, d'un si grand caractère, montrent comment les apports des trois derniers siècles de peinture peuvent profiter au vitrail : l'ampleur de la composition, l'aisance pleine d'autorité avec laquelle les personnages occupent leur fenêtre sont un héritage des classiques, tandis que mille recherches chromatiques sont le fait de peintres qui ont assimilé l'impressionnisme et ses suites. Cependant les grandes lois du vitrail, apprises des maîtres du XIIe et du XIIIe siècle, demeurent fidèlement respectées.



Les verrières de Notre-Dame. — 4. Hébert-Stevens.
Photos Marc Vaux



Le Chevallier. - Verrière de Notre-Dame (p. 34, n° 3).
Cliché Marc Vaux.

La Vie du Sanctuaire

L'église du Pavillon Pontifical est toute désignée durant l'Exposition pour être le sanctuaire où se célèbrent les messes des groupements catholiques réunis à Paris.

Du reste, *chaque dimanche,* quatre messes y sont assurées : à 9, 10, 11 et 12 heures.

Longtemps avant que les autres parties du Pavillon pussent être ouvertes, des cérémonies eurent lieu à l'église, d'abord à un autel provisoire situé dans le fond de l'abside, ensuite à l'autel définitif, mais qui ne fut que peu à peu réalisé dans son état parfait. On trouvera plus loin, p. 47, la liste de ces cérémonies et de celles qui sont prévues.

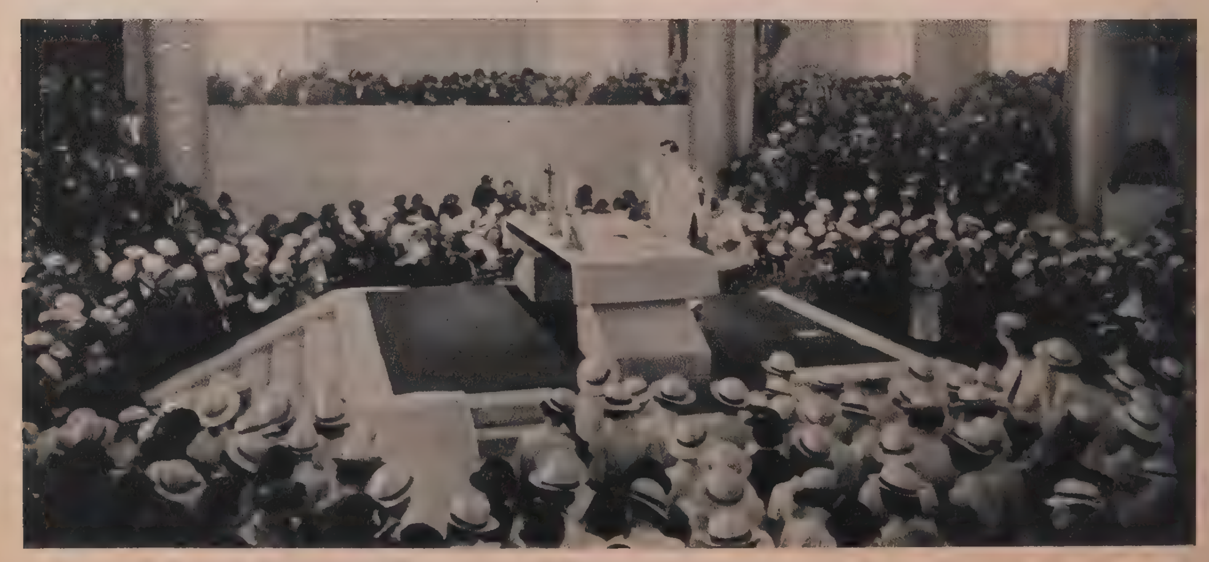
C'est par la messe, dans la messe, que ce Pavillon prend tout son sens. Cette image de l'Eglise érigée au milieu d'une Cité qui s'organise sans Dieu, il faut qu'elle soit pleinement l'Eglise, il faut qu'elle renouvelle sur son autel le Sacrifice du Christ.



Barillet. - Verrière de Notre-Dame (p. 34, n° 10).
Cliché Marc Vaux.

« Quand on y songe, écrit René Schwob, tout est déchirant dans cette Exposition. L'humanité entière ne s'y est rassemblée que pour s'offrir à soi-même le spectacle de sa suffisance. «Qu'avons-nous besoin du ciel?» disent-ils. «Ne sommes-nous pas capables de déchaîner toutes les forces, de nous les asservir?». Les hommes ne savent plus ce que c'est que la joie. Un tourbillon les emporte.

« Et c'est là, au milieu du spectacle effrayant de ce monde qui se dévore, c'est dans cette irrésistible consomption de l'univers, que le Christ allait donc consentir à descendre une fois de plus — à se glisser, une fois de plus, dans un petit peu de pain, dans une coupe de vin pour notre soif ; sans souci de ce démenti de toute la terre. Il semblait que, par la main du prêtre, avec le secours des voix de quelques fidèles assemblés, tout ce qu'il désirait, c'était d'affirmer au contraire son inlassable disponibilité, et qu'il ne cessait pas d'être présent où que ce fût, pour veiller sur nous ».



Une messe dialoguée. A droite, dans l'ambon, Dom de Chabannes, qui la dirige.



Le Cardinal Pacelli debout devant le trône. Photo NYT.



La messe de la D.R.A.C., à l'autel provisoire dans l'abside.



La messe du Nonce le 13 et le 20 juin.



Crucifix d'ébène sculpté par un artisan noir du Nigéria (Art et Louange). Photo André Durand.

30 Extérieur de l'Eglise Parvis

On sort de l'église par deux portes décorées de statues par SWIECINSKI.

Au-dessus, la façade de l'église est ornée de céramiques de DHOMME : le monogramme du Christ et la tiare pontificale soutenus par deux anges et des guirlandes.

Le parvis est dominé sur toute sa longueur, jusqu'au portique d'entrée, par une galerie qui, le long des sections de l'Enfance et de la Jeunesse, fait comme une tribune pour les cérémonies qui auraient lieu dans le parvis. A son extrémité, un **Calvaire** en céramique, de DHOMME.

Sous cette galerie, des boutiques qui sont un comptoir de charité perpétuel.

Signalons ici, puisque nous sortons du Pavillon, qu'une partie de son terrain a été affectée à un restaurant, « A l'ombre du clocher », bâti par Dominique DENIS et dont les peintures, dues à Mlle CLAIRIN, Mlle BELMON, René LEVREL et CADORET s'amusent à développer ce thème : « Ce que la gastronomie doit à l'Eglise ».

Il reste à voir, dans la partie inférieure du Campanile, la très intéressante section des Missions.

XI. Les Missions

31

Dans la base du clocher, une salle carrée de 8 m. 50, haute de 15 m. Cette section a été organisée par M. l'Abbé Chappoulie, directeur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, avec l'aide de M. Robert Brun. Décoration de Jean BRAUNWALD, ancien membre de l'Ecole des Hautes-Etudes hispaniques.

La vue se porte d'abord sur le panneau du fond : **La Vierge protectrice des missions**, par LE-VAN-DE, peintre annamite, élève de Jean-Pierre Laurens.

Sur le mur de gauche : **Les arts indigènes en Afrique**, par Llano FLOREZ, où l'on reconnait quelques-uns des objets exposés dans les vitrines.

Sur le mur de droite : **Une première messe en Océanie**, par CARRERA, Conservateur du Musée de Marseille.

Au-dessus de l'entrée, panneau décoratif de LE-VAN-DE.

De LE-VAN-DE on peut voir encore trois peintures : **Prière, Marie au pied de la Croix, Vierge à l'Enfant,** prêtées par S. Exc. Mgr Costantini.

Les piliers d'angles sont couverts de montages photographiques hauts de 8 m. 50, larges de 1 m. 40, de Raymond GID, qui évoquent de façon fort suggestive les œuvres des missionnaires : **L'Eglise missionnaire et l'enfance souffrante, l'Eglise au secours des malades, le clergé indigène en pays de missions.**

Les objets qui sont disposés dans les vitrines (exécutés par la maison Knobloch) sont tous l'œuvre d'artistes indigènes. On ne saurait trop éveiller l'intérêt sur un tel ensemble.

Il représente d'abord de la façon la plus saisissante le caractère vraiment *catholique* de l'Eglise, qui n'est pas plus attachée aux formes d'une région du globe qu'à celles d'un temps, mais qui « apprécie, respecte et tâche de sanctifier tout ce que chaque civilisation peut produire de bon » (S. Congr. de la Propagande, 17 décembre 1934). On sait que cette vue est une de celles que le pape Pie XI a le plus instamment rappelées et qui commandent son action. « A quoi tendent les missions, écrivait-il dans son encyclique *Rerum Ecclesiæ* (28 février 1926), si ce n'est à établir de façon stable et régulière l'Eglise du Christ dans ces contrées immenses? Et en quoi consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous? C'est dans le clergé et dans le peuple *propres à chaque région*... Comme l'histoire des siècles l'a démontré, l'Eglise s'adapte à chaque nation... ».

L'idéal de catholicité de l'Eglise exige donc l'épanouissement de tous les hommes selon leur génie propre. Des tentatives comme celles qui se manifestent ici sont inspirées par le même esprit que la création d'évêques indigènes. « Belge en Belgique, française en France, anglaise en Angleterre, et ainsi de suite, déclare le délégué apostolique du Congo belge, Mgr Dellepiane, il faudra que l'Eglise soit congolaise au Congo. Il faut que l'indigène sente dans son église qu'elle est bien *son* église » (*Osservatore romano*, 1er juillet 1935).

Si tel est l'idéal, la réalisation cependant pose de difficiles problèmes, dont on pourra entrevoir ici quelques-uns à l'occasion de diverses œuvres.

Puisqu'il s'agit *d'art* indigène, nous voudrions faire valoir la question de la *qualité*. On l'oublie un peu trop, semble-t-il. On paraît souvent croire qu'il s'agit de créer des *styles* indigènes chrétiens, dont les débuts seront nécessairement médiocres, et que la qualité viendra plus tard. On loue indifféremment les platitudes et les œuvres de valeur. Nous espérons que cette exposition aura, entre autres résultats, par la confrontation des objets d'art indigène avec tant d'autres de toutes provenances et de tout caractère, d'inspirer aux dirigeants des mouvements missionnaires la même *exigence* de valeur artistique qui existe ailleurs.

Une difficulté certaine consiste en ce que l'on doit se dépouiller de tous les préjugés plastiques propres à l'occident. Il est sans doute peu de visiteurs qui ne se surprennent ici à aimer d'autant plus une œuvre chinoise ou nègre qu'elle se rapproche davantage de ce qu'ils sont accoutumés de goûter en France. Il nous faut briser nos schèmes familiers et nous accorder à des sensibilités étrangères. Mais cela n'est pas tellement difficile à qui exerce vraiment un discernement parmi les œuvres occidentales: malgré toutes les transpositions, le charme d'une ligne, la plénitude d'un volume, un rapport juste de tons, demeurent qualités universelles. Un œil éduqué, un goût formé par les authentiques chefs-d'œuvre de l'occident se plaisent aux expressions les plus fraîches des génies ethniques les plus différents, sont gênés au contraire de tout ce qui est reflet de modèles occidentaux.

En ce même sens, on remarquera que les œuvres vraiment intéressantes sont celles d'indigènes et non point d'occidentaux pratiquant des « styles indigènes ». Tant il est vrai que les arts, si humbles soient-ils, doivent être un jaillissement spontané. Quand on néglige les *valeurs* proprement artistiques, on se félicite des tentatives d'occidentaux qui parlent le langage plastique des peuples lointains. Ils font certes montre de bonne volonté, mais leur effort semble vain quant à l'essentiel, car il n'aboutit pas à des œuvres qui aient tant soit peu de prix ni pour l'indigène, ni pour l'occidental exigeants. Il n'y aura rien de fait, tant qu'on n'aura pas suscité les arts indigènes, et dans leurs propres lignes. Ce devrait être un truisme.

32 *Entre les deux portes:*

Saint Jean, sculpture en bois d'iroko polychrome, œuvre de l'indigène BÉPÉ (Côte d'Ivoire, Grand Lahon). Musée des Missions africaines, Lyon.

C'est, dans cette salle, une des œuvres qui ont le plus d'autorité. Le naïf artiste s'est évidemment inspiré du missionnaire, homme blanc, barbu, mais aussi d'images européennes, car les proportions ne sont pas du tout celles de l'art nègre et il n'a pas compris le livre que serrait sur sa poitrine quelque statue venant d'Europe : il en a fait une sorte d'accordéon.

A cause de sa **valeur**, de son grand **caractère**, cette statue est déjà une réalisation qui vaut par elle-même, et non pas seulement une étape dans l'élaboration d'un art indigène chrétien. On doit certainement encourager de telles réussites, infiniment supérieures au bric-à-brac européen que des artistes émigrés là-bas ont le plus souvent appris aux noirs à exécuter, sous prétexte de rénover les arts indigènes. On doit en dire autant des œuvres que nous énumérerons à l'instant.

Néanmoins, il ne faut pas trop crier victoire. Quand on est soucieux de travail en profondeur, on doit d'abord constater que ce sont là initiatives individuelles et locales, que nous nous trouvons presque partout en présence d'arts indigènes en pleine



Côte d'Ivoire. - L'Evangéliste Saint Jean (voir ci-contre).
Photo André Durand.

décadence, d'artisans qui ont perdu la connaissance des anciennes techniques et qui n'apprécient guère ce qui est proprement indigène, séduits comme ils le sont par les produits les plus platement industrialisés qui leur arrivent d'Europe. — Cf. la conclusion de la remarquable étude publiée par le R. P. René Guilcher, dans le Bulletin de la Ligue missionnaire des étudiants de France, de janvier à avril 1932.

Vitrine de gauche.

COTE D'IVOIRE. - Le Musée des Missions africaines de Lyon a prêté **Saint Joseph**, bois tendre polychrome, du Dabou (le missionnaire !) — **Crucifix, avec la tête d'Adam**, acajou massif — **Crucifix de bois polychrome.**

Deux **Vierges** en ivoire, inspirées par la statue classique de Notre-Dame de Lourdes. (Curieuse inclination en arrière, alors que nos imagiers français du XIV[e] siècle profitaient de la forme courbe de l'ivoire pour un hanchement latéral). Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres.

CONGO FRANÇAIS. - **Crucifix** sculpté par un noir chrétien de Libreville, en 1933. (Exemple malheureux de la stérilisation dont peuvent être causes les modèles européens du XIX[e] siècle). Sœurs bleues de Castres.

CONGO BELGE. - **Vierge à l'Enfant**, moulage d'un ivoire, œuvre d'Abel KAYANGE, élève de la mission de Badandana (Kivu). Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle. - Cette œuvre a inspiré à M. Louis van den Bossche ces remarques suggestives : « Elle confesse une formation occidentale fortement poussée... Elle est incontestablement très belle et même émouvante. Mais en dehors de l'Enfant Jésus — qui rentre d'ailleurs assez difficilement dans l'ensemble — que reste-t-il là d'africain ? ...Cette tentative rajeunit **notre** art, elle lui confère une certaine force, que nous n'avons guère accoutumé de voir s'exprimer en des formes aussi sages... Cette Madone aura-t-elle cependant quelque répercussion dans le cœur **du nègre** ? » (**Possibilités chrétiennes de l'Art nègre**, p. 28, Questions missionnaires, Lophem-lez-Bruges, 1935).

Personnage en prière, bois d'ébène (Buta), Musée de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.



Ciboire de Joannes Mtemleu.

CAMEROUN. - Fomban : Les prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin ont prêté : **Sacré-Cœur**, bois sculpté Bamileke (intéressant parce qu'on devine quelle image pieuse, fadasse, a été transposée aussi fortement). — **Christ en croix**, bois sculpté bamileke.

Crucifix en bois peint (énorme tête, expression qui paraît être plus l'effet de la maladresse que d'une volonté artistique). Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle.

NIGERIA. - **Crucifix d'ébène**, œuvre de DINÉ JOHNSON, artisan noir. (Très belle pièce, d'une beauté cependant plus européenne que nègre). Prêté par Art et Louange.

Groupes en cuivre fondu, provenant d'Abéokuta (Nigeria anglaise), Missions africaines de Lyon. Il faut passer sur la première impression d'articles de bazar qu'ils peuvent produire. Ils sont alors très attachants par tout ce qu'ils représentent, depuis le **Bon Pasteur**, dont la composition, les proportions sont influencées par « ce style néo-catacombaire que l'on vit fleurir depuis la fin du XIX[e] siècle pour l'illustration des ouvrages de piété », jusqu'au **Saint Nicolas** beaucoup plus authentiquement nègre, avec les petits enfants si expressifs, jusqu'aux **stations de Chemin de Croix**, où la douleur est exprimée de cette façon identique sur les différents visages et figée qui est spécifiquement africaine, en passant par la **Jeanne d'Arc**. Les types des visages sont ceux du Yorouba. — V. **Sur quelques essais d'art chrétien...** par le R. P. René Guilcher. Bulletin de la Ligue missionnaire des étudiants de France, mars 1922, pages 20-29 ; et la lettre signée R. V. dans le numéro de juin 1932, pages 33-35.

La Vierge Marie, - **Le Missionnaire**, deux charmantes statues de bois polychromes, Missions africaines, Lyon.

ZOULOUS. - **Ciboire** en bois, œuvre de JOANNES MTEMLEU. Admirable et célèbre pièce. Aussi bien est-ce dans les arts décoratifs que les noirs réussissent le mieux. Leurs beaux décors si simples et d'un si grand caractère plastique n'ont le plus souvent pas même besoin d'être transposés pour s'appliquer aux objets du culte). Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle. - Sepp Schüller, **l'Art chrétien indigène au musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle**, Bulletin des Missions, Lophem, 1935, pp. 226-227.

AFRIQUE DU SUD. - **Le Saint Cœur de Marie**, terre cuite (bien amusante grosse matrone). Œuvre de la Sainte-Enfance.

OCEANIE, MALAISIE. - **Crucifix**, bois, don du R. P. O'Reilly, mariste, à la Propagation de la foi ; — **un artiste indigène** et un **catéchiste**, Musée des Pères Maristes, à Rome. (Ce sont là trois pièces admirables).

Vitrine du fond.

JAVA. - **Le Sacré-Cœur adoré par deux anges**, moulages de trois statues en bois, exécutées par le sculpteur javanais IKO, d'après les dessins du Dr SCHMUTZER, d'Utrecht, qui s'est consacré à la cause de l'art chrétien javanais, et dont on peut voir aussi un **projet d'église**. — Le Dr Schmutzer est l'auteur d'un livre : **Européanisme ou catholicisme**, traduit en français, Paris-Louvain, 1929. Cf. son remarquable article dans **l'Artisan liturgique**, mars 1936, p. 834-837.

La messe et **la Sainte Vierge**, cuir découpé et peint, signés J. KIJAT. (Etonnante technique, utilisée pour les théâtres d'ombres chinoises, pendant les entr'actes. Par malheur, la valeur d'art est bien décevante). Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle. Cf. sur ces théâtres, Sepp Schüller, art. cité, p. 230.

CAMBODGE. - **Chemin de croix**, en laque. On dit : « C'est un commencement ! », mais cela ne vaut pas mieux que la production commerciale de l'Europe. Nous pensons qu'il serait pernicieux d'encourager une tendance, sans souci de la **valeur.**

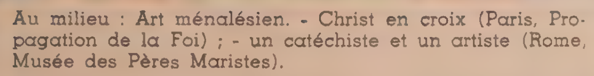
Encensoir. A vrai dire, ce n'est pas une œuvre indigène ; elle a été exécutée par un artisan poitevin, à l'instigation d'« Art et Louange ».

GOA et INDOCHINE. - Deux statuettes d'ivoire du VII[e] ou du IX[e] siècle : **le Bon Pasteur** et **Saint Jean-Baptiste**, dormant la tête appuyée sur la main droite. (Ce sont des énigmes. Strzygowski ne les croit pas chrétiennes, mais pense qu'elles témoignent d'influences chrétiennes. On n'est pas sûr de leurs sujets). — La **Sainte Vierge**, statuette d'ivoire du XIX[e] siècle, Goa. Les trois pièces sont prêtées par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et les Franciscaines de Marie.

Quelques compositions d'ANGELO da FONSECA, peintre de Goa, au caractère ethnique très marqué, en particulier **La Vierge à l'Enfant**. Cf Sepp Schüller, Marienbilder aus aller Welt, Butzon und Bercker, Kevelaer, in-8°.







Au milieu : Art ménalésien. - Christ en croix (Paris, Propagation de la Foi) ; - un catéchiste et un artiste (Rome, Musée des Pères Maristes).

A gauche et à droite : Côte d'Ivoire. - La Sainte Vierge, et Saint Joseph portant l'Enfant Jésus (Lyon, Musée des Missions Africaines).



Nigéria. Groupes de cuivre fondu. - Au milieu, le Bon Pasteur ; - à gauche, Descente de Croix (Pieta) , - à droite, la légende de Saint Nicolas (Lyon, Musée des Missions Africaine).

Photos André Durand.



Le Calice de Dom Lou (voir ci-dessous). Abbaye de Lophem.

Vitrine de droite.

CHINE. - Charmante **Vierge** en porcelaine, XVIII[e] siècle. Musée d'Aix-la-Chapelle.

Calice de Dom Lou, moine bénédictin de Saint-André de Lophem, ancien ministre chinois. Offert pour sa première messe, en 1935, par un groupe d'amis et d'anciens collègues du corps diplomatique chinois, qui ont demandé à l'orfèvre bruxellois Devroye d'exécuter la copie d'un Kou (prononcer Kow), ancien vase à sacrifice chinois. Exemple remarquable de formes et de symboles païens qui peuvent recevoir du christianisme « un sens nouveau et véritablement plénier » (Cf. Dom A. Gillès de Pélichy, **Bulletin des Missions,** Lophem, 1936, pages 24-26). Problème extrêmement délicat en raison des équivoques qu'il est difficile d'éviter.

Objets d'émail cloisonné prêtés par les Missions-Etrangères, les RR. PP. Lazaristes, l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

La peinture sur soie. - Les kakémonos relativement nombreux réunis ici donnent une idée de la naissance d'une peinture chinoise chrétienne, qui est un des faits les plus importants dans l'histoire actuelle des arts missionnaires. Une véritable école s'est constituée, sur l'initiative de S. Exc. Mgr Costantini, naguère délégué apostolique en Chine, aujourd'hui secrétaire de la Congrégation de la Propagande, à Rome. Ayant remarqué, en 1927, dans une exposition à Pékin, des œuvres du peintre chinois Ch'en, il lui remit la Bible et lui conseilla de s'inspirer des peintres italiens anciens. Ch'en réalisa « une sorte de mariage de l'art chinois avec l'art occidental ». En même temps se faisait en lui un travail spirituel profond. En 1932, il demanda qu'on lui « expliquât le sens de la vie ». Catéchisé, il fut bientôt baptisé, à la Pentecôte de cette année 1932. Professeur de peinture à l'université catholique de Pékin, il a formé une trentaine ou quarantaine d'artistes, dont la plupart ne sont pas chrétiens et dont en général les tendances paraissent plus spécifiquement chinoises que les siennes. Pour cette dernière raison, et parce que certains d'entre eux ont un talent bien supérieur à celui de leur maître, ils réalisent des œuvres qui nous paraissent beaucoup plus intéressantes, quant à l'expression du sentiment religieux lui-même. Mais c'est lui qui a frayé la voie. Reproduites en petit format, ses œuvres ont un certain charme (très européen) de composition et les types asiatiques ainsi que la graphie et les teintes plates leur donnent un certain goût chinois qui plait, mais elles déçoivent quelque peu par leur académisme. Parmi ses œuvres signalons surtout le petit kakémono représentant **la Vierge et l'Enfant** à cause de son intérêt historique, car elle est une de ses toutes premières œuvres chrétiennes.

SU-ZI-HUA, dont on voit un **Saint Philippe et l'eunuque de la Candace** et un **Bon Samaritain,** a beaucoup de charme et de finesse. — De LU-HUNG-NIEN, un joli effet de neige : **l'arrivée à Bethléem** et une jolie fantaisie : **Jésus porté par Marie au Temple.** — Beaucoup de puissance et de génie synthétique dans le **Christ en gloire** de WANG-SU-TA. (Toutes ces œuvres sont prêtées par l'Université Catholique de Pékin).

C'est une grande joie d'accueillir ces prémices si originales d'un art chrétien chinois, et l'on ne saurait avoir trop de reconnaissance à Mgr Costantini et à Luc Ch'en qui ont fait se lever cette moisson.

V. Sepp Schüller, **Luc Ch'en, la peinture chinoise chrétienne au temps actuel,** Bulletin de la Ligue missionnaire des Etudiants de France, mai 1937, pages 138-145.

JAPON. - Le Japon est insuffisamment représenté ici. On peut voir cependant du plus célèbre de ses peintres chrétiens, LOKA HASEGAWA, l'œuvre la plus connue : **La Vierge du Japon,** Tokio, 1928 (Musée des Dames de Saint-Maur) et de RUYKO TODA la très fraîche et pure **Vierge allant visiter Elisabeth,** dont on a pu justement écrire : « Une joie nouvelle, une fraîcheur d'âme chrétienne rajeunit sans effort une technique vieille de tant de siècles, et laisse entrevoir ce que sera cet art de l'Extrême-Orient sous le souffle de l'Esprit ». **(Bulletin des Missions,** Lophem, décembre 1936, p. 272). L'auteur est un bonze qui a connu le christianisme par des images japonaises et s'est converti. — Le musée des Sœurs de St-Paul de Chartres a prêté une peinture sur soie : **Religieuses cueillant des fleurs,** exécutée à Yokohama.

Signalons les broderies sur soie, chinoises, japonaises, annamites : chasubles, devants d'autels, bonnets de prêtres chinois, etc., généreusement prêtés par le monastère de Saint-André de Lophem, les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie, les Auxiliatrices du Purgatoire, les Sœurs Catéchistes de Marie-Immaculée, les Dames de Saint-Maur, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, le Musée de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, à Lyon.



Vierge chinoise en porcelaine, XVIII[e] siècle. Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle. Photos André Durand.

Index alphabétique des Artistes

Mémento des Cérémonies

La messe est assurée tous les Dimanches à 9, 10, 11 et 12 heures.

La messe de 9 h. est réservée à des groupes déterminés.

Quelques-unes des cérémonies qui ont eu lieu au Pavillon :

Juin.

Dimanche 13. - Messe de Ste-Croix, des Grands Clercs et de la D.R.A.C.

Dimanche 20. - Messes de la Confédération Française des Professions et de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

Dimanche 27. - Messe des Ingénieurs Agronomes et du Groupe des Intellectuels.

Juillet.

Dimanche 4. - Messe célébrée par le R. P. de Reviers de Mauny à l'autel de la Première Communion Privée.

Messes des Scouts, de l'Association des Pharmaciens Catholiques, de l'Union Catholique du Livre et de « la Femme Secrétaire ».

Vendredi 9. - L'après-midi, réception de S. Em. le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat du Saint-Siège, Légat au Congrès Eucharistique de Lisieux.

Dimanche 11. - Messes de la J.A.C. de Gournay, des Guides et des « Amis de Sept ».

Dimanche 18. - Messes de « l'Alliance montagnarde » et de la Ligue Féminine d'Action Catholique de la Province.

Lundi 19. - Messe de la J.O.C. Belge.

Mardi 20, après-midi. - Visite du Pavillon et Congrès de l'Union des Maîtres de Chapelles.

Dimanche 25. - Messe des Bernadettes de la Société de Saint Philippe.

Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé.

Vendredi 30, 9 h. - Messe du Congrès de « Pax Romana ».

Voici les cérémonies prévues (20 juillet) :

Août.

Dimanche 1er, 11 h. - Messe dialoguée par les scouts, 27e de Paris

Dimanche 15. - On projette pour ce jour une messe pontificale.

Lundi 16, 9 h. - Messe de l'Union paroissiale de St-Léger.

Mercredi 25. - Congrès liturgique.

Septembre.

Lundi 6, 9 h. - Messe chantée par les Oblats Bénédictins.

Mardi 7, 9 h. - Messe chantée.

Mercredi 8, 10 h. - Messe du groupe des Anciens de Florenne.

Dimanche 12, 10 h. - Messe pour les anciens Commerciaux de l'Institut Catholique.

Dimanche 19, 11 h. : Messe dialoguée par les Bernadettes et la L.F.A.C.

Dimanche 26, 9 h. - Messe de l'I.C.A.M.

11 h. - Messe du Groupement luxembourgeois.

Octobre.

Dimanche 3, 10 h. - Messe dialoguée.

11 h. - Messe pour les Amis de St-François, sous la présidence de S. Em. le Nonce. Prédicateur S. E. Mgr Beaussart ; orgue : M. Tournemire.

Dimanche 10, 11 h. - Messe dialoguée (dirigée par Dom de Chabannes.

Dimanche 17, 11 h. - Messe dialoguée par les Bernadettes et la L.F.A.C. (Dom de Ch.).

Dimanche 24, 11 h. - Messe dialoguée par le Cours des Champs-Elysées (Dom de Ch.).

Dimanche 31, 10 h. - Messe pour les Lycéens catholiques de Paris.

11 h. - Messe dialoguée (Dom de Chabannes), ainsi que le 7 et le 14 novembre à la même heure.



La pose de la croix au sommet de l'église.